



MONOGRAPHIE

DE L'INDUSTRIE
DE LA POMME
AU QUÉBEC

Québec 

COORDINATION

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)
Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires
Direction du développement des secteurs agroalimentaires

COLLABORATION À L'ANALYSE ET À LA RÉDACTION

Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires

Direction du développement des secteurs agroalimentaires
Direction de l'appui à la recherche et à l'innovation
Direction des études et des perspectives économiques
Direction des politiques, des analyses et de la planification stratégique

Sous-ministériat à la transformation alimentaire et aux marchés

Direction du développement des entreprises et des produits

Sous-ministériat au développement régional et au développement durable

Direction régionale de la Montérégie, secteur Ouest

SOUTIEN TECHNIQUE

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

PHOTOGRAPHIES

Direction des communications

CONCEPTION GRAPHIQUE

Page couverture : Direction des communications
Autre : Direction du développement des secteurs agroalimentaires

RÉVISION LINGUISTIQUE

Isabelle Tremblay

ÉDITION

Direction des communications

RESSOURCES

Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires
Direction du développement des secteurs agroalimentaires

Ce document est aussi accessible à l'adresse www.mapaq.gouv.qc.ca/industrie/pomme

TABLE DES MATIÈRES

1.	LA DEMANDE ET LES MARCHÉS	1
1.1.	La consommation	1
1.1.1.	La consommation mondiale	1
1.1.2.	La consommation au Canada et aux États-Unis	1
1.1.3.	La consommation au Québec	2
1.1.4.	Les tendances de consommation	5
1.2.	Les échanges commerciaux	6
1.2.1.	Les échanges internationaux	6
1.2.2.	Les échanges commerciaux au Canada	6
1.2.3.	Les échanges commerciaux au Québec	8
1.3.	Constats	11
2.	LE CIRCUIT DE COMMERCIALISATION	13
2.1.	Constats	13
3.	LA PRODUCTION	15
3.1.	L'offre mondiale	15
3.2.	La production nord-américaine	15
3.2.1.	La production de pommes aux États-Unis.....	16
3.2.2.	La production de pommes au Canada	16
3.2.2.1	La production pomicole en Ontario	16
3.2.2.2	La production pomicole en Colombie-Britannique.....	16
3.3.	La production pomicole au Québec.....	17
3.3.1.	La production québécoise.....	17
3.3.2.	La description du verger pomicole québécois	18
3.3.3.	La mise en marché des pommes au Québec.....	19
3.4.	Les mesures de soutien au secteur	21
3.5.	L'entreposage et l'emballage des pommes au Québec.....	22
3.6.	Constats	22
4.	LA TRANSFORMATION.....	23
4.1.	La typologie des activités de transformation alimentaire	23
4.2.	Les tendances et les défis du secteur	24

4.3.	Constats	25
5.	LA RECHERCHE ET L'INNOVATION	27
5.1.	Les acteurs de la recherche et de l'innovation au Québec	27
5.2.	L'implication de l'industrie dans la recherche et l'innovation ainsi que dans le transfert technologique au Québec	27
5.3.	La recherche et l'innovation au Québec	28
5.4.	Le transfert technologique	29
5.5.	Constats	30
6.	L'AGROENVIRONNEMENT	38
6.1.	Qualité de l'eau	38
6.2.	Gestion des ennemis de culture	38
6.3.	Constats	39
7.	LA COMPÉTITIVITÉ DE L'INDUSTRIE	40
7.1.	La tendance de la consommation, la production intérieure et le commerce au Canada	40
7.2.	Les parts de marché des principales provinces productrices dans l'offre canadienne	40
7.3.	L'analyse financière des entreprises spécialisées dans la production de pommes au Québec et en Ontario	42
7.4.	Comparaison des rendements et prix moyens au Canada et aux États-Unis	44
7.5.	Constats	34
8.	LES ENJEUX	41
8.1.	Les enjeux	41
8.2.	Les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces	42

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Consommation par personne de pommes au Canada, en kilogrammes (équivalent poids frais)	1
Tableau 2 :	Parts relatives des différents types de pommes en matière de consommation par personne au Canada	1
Tableau 3 :	Consommation par personne de pommes aux États-Unis, en kilogrammes (équivalent poids frais)	2
Tableau 4 :	Parts relatives des différentes variétés de pommes fraîches en matière de quantité vendue dans les magasins à grande surface au Québec et évolution des ventes (le caractère gras indique les principales variétés cultivées au Québec, dites traditionnelles)	4
Tableau 5 :	Ventes de cidre dans les régions des alcools et chez les producteurs	5
Tableau 6 :	Production mondiale et nord-américaine de pommes	15
Tableau 7 :	Production pomicole moyenne au Canada pour la période 2009-2013, l'année 2012 étant exclue.....	16
Tableau 8 :	Paiements de programmes effectués de 2008 à 2012 par La Financière agricole du Québec (FADQ) aux producteurs de pommes	21
Tableau 9 :	Répartition des projets de recherche et d'innovation dans le secteur de la pomme au Québec, de 2009 à 2013	28
Tableau 10 :	Répartition du nombre et des ventes d'entreprises du secteur de la pomme au Québec et en Ontario, en 2011	42
Tableau 11 :	Revenu net, paiements de programmes et salaires en pourcentages du revenu d'exploitation, selon la taille des entreprises (sans paiement de programmes), au Québec et en Ontario, de 2007 à 2011	43
Tableau 12 :	Certains coûts de production en pourcentages des revenus d'exploitation sans paiement de programmes, au Québec et en Ontario, de 2007 à 2011	44
Tableau 13 :	Valeur moyenne (milliers de dollars) de la production de pommes par hectare pour différentes régions pomicoles des États-Unis et du Canada	45
Tableau 14 :	Flux des approvisionnements et utilisation des pommes fraîches au Canada	45
Tableau 15 :	Flux des approvisionnements et utilisation des pommes transformées au Canada	46

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 :	Exportations, importations et balance commerciale de pommes fraîches et de pommes transformées au Canada	6
Graphique 2 :	Variétés de pommes importées destinées au marché frais du Canada	7
Graphique 3 :	Exportations, importations et balance commerciale de pommes fraîches et de pommes transformées au Québec	9
Graphique 4 :	Variétés de pommes importées destinées au marché frais du Québec	10
Graphique 5 :	Valeur à la ferme des principales productions fruitières québécoises.....	17
Graphique 6 :	Principales productions fruitières québécoises (en milliers de tonnes)	17
Graphique 7 :	Superficies pomicoles cultivées au Québec, pommiers standards, semi-nains et nains	18
Graphique 8 :	Production mise en marché au Québec et part de cette production orientée vers le marché frais.....	20
Graphique 9 :	Évolution des investissements publics et privés en matière de recherche et d'innovation dans le secteur de la pomme au Québec, de 2009 à 2013.....	27
Graphique 10 :	Part de la production orientée vers le marché frais en Ontario et au Québec entre 2004 et 2012.....	41

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Circuit de commercialisation de la pomme au Québec, en 2013	14
Figure 2 :	Variétés de pommes produites au Québec et emballées pour le marché frais (moyenne 2009-2013).....	19

Interprétation des données

Les données utilisées dans cette étude proviennent de sources diverses. Le type de collecte et les critères relatifs à la production des données peuvent varier d'une source à l'autre. Ainsi, les comparaisons faites dans cette étude grâce à des données issues de sources différentes sont indicatives et doivent être interprétées avec précaution.

Lorsque cela est possible, les données sont présentées en fonction d'années-récoltes. Toutefois, celles portant sur la consommation, les échanges commerciaux et les recettes de marché de même que les données financières d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) le sont en fonction d'années civiles.

Gel de 2012

Le printemps 2012 a été marqué par des épisodes de gel tardif dans plusieurs régions du Nord-Est américain. Ce gel a grandement affecté la floraison des pommiers, engendrant d'importantes baisses de rendement et l'atteinte de prix records. Les principales régions touchées sont la province de l'Ontario ainsi que les États du Michigan et de New York. Le Québec a, quant à lui, été généralement épargné. Par conséquent, pour éliminer les risques d'interprétations faussées par ce contexte exceptionnel, les données de l'année 2012 ont été exclues des comparaisons et de l'établissement de certaines moyennes ou mesures de tendances.

AVANT-PROPOS

Le présent document a été élaboré dans le cadre de l'examen quinquennal des interventions de la Fédération des producteurs de pommes du Québec (FPPQ) dans la mise en marché des pommes au Québec.

Cet examen est mené par la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (RMAAQ) conformément à l'article 62 de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (RLRQ, c. M-35.1) :

« À la demande de la Régie et au plus tard à tous les cinq ans, chaque office établit devant la Régie ou devant les personnes qu'elle désigne pour lui faire rapport, que le plan et les règlements qu'il édicte servent les intérêts de l'ensemble des producteurs et favorisent une mise en marché efficace et ordonnée du produit visé. »

Pour évaluer les résultats du Plan conjoint des producteurs de pommes du Québec, la RMAAQ a confié au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) le mandat d'élaborer une monographie de l'industrie de la pomme au Québec. À la demande de la RMAAQ, ce document présente donc un portrait évolutif et comparatif du secteur de la pomme tout en tenant compte de son contexte dynamique et concurrentiel.

Cette monographie présente des informations portant sur divers aspects de l'industrie québécoise de la pomme, dont la demande et les marchés, le circuit de commercialisation, la production, la transformation, la recherche et l'innovation de même que la compétitivité de l'industrie. Elle concerne la période quinquennale de 2008-2009 à 2012-2013.

1. LA DEMANDE ET LES MARCHÉS

1.1. La consommation

1.1.1. La consommation mondiale

La Chine, principal stimulateur de la consommation mondiale

En 2011, la consommation mondiale de pommes se chiffrait à 63,4 Mt. Elle a augmenté de 4,8 % de 2009 à 2011, principalement en raison de la consommation chinoise. Si la Chine est exclue, une diminution de 2,9 % est plutôt observée pour cette période.

En raison de sa dynamique démographique, la Chine était le principal pays consommateur de pommes en 2011 (38,5 % de la consommation mondiale), suivie des États-Unis (7,9 %) et de la Russie (4,7 %). Le Canada occupait, pour sa part, la treizième place, étant responsable de 1,2 % de la consommation mondiale.

1.1.2. La consommation au Canada et aux États-Unis

Une moins grande consommation de pommes et une préférence pour les produits frais

En 2013, la consommation canadienne de pommes fraîches et de pommes transformées s'élevait à 20,0 kg par personne, soit 2,3 kg de moins qu'en 2009. Cette baisse est survenue essentiellement dans les produits transformés (-2,2 kg), à savoir les jus à base de pommes (-1,6 kg) et les pommes en conserve (-0,6 kg). En outre, les produits frais ont gagné des parts de consommation aux dépens des produits transformés, passant de 53 % en 2009 à 59 % en 2013.

Tableau 1 : Consommation par personne de pommes au Canada, en kilogrammes (équivalent poids frais)

	Produits frais	Conserve	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	Total pommes	Total pommes transformées
2009	11,8	1,4	0,4	0,1	8,6	22,3	10,4
2013	11,7	0,8	0,4	0,1	7,0	20,0	8,2
Variation	-0,1	-0,6	0,0	0,0	-1,6	-2,3	-2,2

Source : Statistique Canada, Disponibilité des aliments; compilation du MAPAQ.

Tableau 2 : Parts relatives des différents types de pommes en matière de consommation par personne au Canada

	Produits frais	Conserve	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	Total pommes	Total pommes transformées
2009	53 %	6 %	2 %	0,4 %	39 %	100 %	47 %
2013	59 %	4 %	2 %	0,4 %	35 %	100 %	41 %

Source : Statistique Canada, Disponibilité des aliments; compilation du MAPAQ.

La pomme fraîche représente 14 % de la consommation canadienne par personne de fruits frais. En 2013, la consommation totale par habitant de fruits atteignait 133,4 kg, soit 0,8 kg de moins qu'en 2009. De 2009 à 2013, elle a reculé de 5,9 kg dans les produits transformés, mais elle s'est accrue de 5,2 kg pour les fruits frais. Précisément, la consommation a reculé de 4,7 kg pour les jus à base de fruits, de 1,1 kg pour les fruits séchés et de 0,6 kg dans le cas des fruits en conserve, tandis

qu'elle a augmenté de 0,5 kg pour les fruits surgelés. Chez les Canadiens, la banane demeure le fruit frais le plus prisé (15,4 kg), suivie de la pomme (11,7 kg) et du melon (10,3 kg). Cependant, les fruits exotiques et les petits fruits sont de plus en plus populaires avec des croissances respectives de 23 % et de 13 % depuis 2009.

Aux États-Unis, la consommation par personne de pommes suit généralement les mêmes tendances qu'au Canada. Par contre, à l'inverse du Canada, la consommation par habitant de pommes transformées (12,7 kg) aux États-Unis est presque le double de la consommation de pommes fraîches (7,3 kg). Ces dernières représentent 12 % de la consommation par personne de fruits frais, soit un peu moins qu'au Canada.

Tableau 3 : Consommation par personne de pommes aux États-Unis, en kilogrammes (équivalent poids frais)

	Produits frais	Conserve	Produits séchés	Produits surgelés	Jus	Autres	Total pommes	Total pommes transformées
2009	7,4	1,9	0,3	0,3	11,4	0,3	21,7	14,2
2012	7,3	1,7	0,3	0,3	10,2	0,2	20,0	12,7
Variation	-0,1	-0,2	0,0	-0,0	-1,2	-0,1	-1,7	-1,5

Source : Economic Research Service (ERS), United States Department of Agriculture (USDA), Food Availability; compilation du MAPAQ.

1.1.3. La consommation au Québec

En l'absence de statistiques par province concernant la consommation de pommes, nous avons estimé la consommation totale du Québec et analysé l'évolution des ventes au détail dans les magasins à grande surface¹.

Ainsi, à partir des ventes au détail des magasins à grande surface pour la période de 2012 à 2013, nous avons constaté sensiblement la même tendance au Québec qu'au Canada. Par exemple :

- Pour le Québécois, la banane demeure le fruit frais le plus prisé en magasin (72 202 t en 2013). Elle est suivie de la pomme (44 662 t en 2013).
- Les pommes fraîches représentent environ 13,0 % de la quantité totale de fruits frais vendus.
- L'évolution du volume des ventes de pommes fraîches (+1,3 %) semble suivre l'accroissement de la population (1,0 %). Autrement dit, la quantité achetée par habitant dans les magasins ne progresse pas².
- Dans les produits transformés provenant de la pomme, les ventes reculent ou suivent, sans plus, la croissance de la population. Seuls les jus frais réfrigérés, offrant un mélange de pommes et d'autres fruits, montrent une réelle croissance du volume des ventes (+75,0 %).
- Cependant, au Québec, le volume des ventes pour l'ensemble des fruits a progressé de 4,4 % et atteint 341 287 t.
- Comme pour le Canada, les fruits exotiques et les petits fruits ont gagné en popularité au Québec durant la période couverte.

¹ Il s'agit des supermarchés, des pharmacies, des clubs-entrepôts (ex. : Costco) et des magasins à rayons (ex. : Walmart) du Québec. Sont exclues les ventes des magasins spécialisés (ex. : fruiteries) et des dépanneurs.

² Mise en garde : Une partie non négligeable des ventes de pommes fraîches est effectuée dans les magasins spécialisés (ex. : fruiteries) ou, directement à la ferme, dans les marchés publics, dans les kiosques de producteurs, par l'entremise des paniers biologiques, etc., c'est-à-dire hors du circuit traditionnel des grands magasins de détail.

Dans les grands magasins, même si la part de vente des pommes fraîches préemballées en sac a augmenté par rapport aux pommes vendues en vrac, ces dernières représentent autour de 60,0 % des pommes fraîches vendues. Soulignons que le prix de détail des pommes préemballées est inférieur au prix des pommes en vrac.

En ce qui a trait aux produits frais, les variétés de pommes traditionnelles ont perdu des parts de vente et leur prix de détail était généralement plus faible.

Bien qu'elles soient souvent plus chères que les variétés traditionnelles, les nouvelles variétés de pommes, comme la Gala, la Honeycrisp et la Fuji, sont recherchées par les consommateurs. Des variétés comme la Spartan, la Empire et la McIntosh ont semblé perdre des parts de vente dans les magasins à grande surface entre 2012 et 2013³. Toutefois, ces tendances doivent être nuancées, puisque les données sont présentées ici en fonction d'années civiles. La production de l'année 2012 ayant été écoulee en bonne partie en 2013, il est probable que la baisse des stocks de pommes dans le Nord-Est américain ait causé une diminution de l'offre aux consommateurs québécois. Cette conjoncture pourrait expliquer la baisse des quantités écoulées pour ce qui est des variétés traditionnellement produites au Québec en 2013.

De plus, les prix de détail pour les variétés importées sont plus élevés que ceux des principales variétés produites au Québec. La forte proportion de pomme qui est emballées en sac au Québec explique en partie cette différence de prix (voir section 3.5).

³ La comparaison des données de Nielsen pour les différentes variétés n'a été possible que pour 2012 et 2013 en raison de l'échantillon de l'enquête et du détail des données, qui diffèrent pour les périodes antérieures. Les évolutions décrites n'expriment donc pas nécessairement une tendance forte.

Tableau 4 : Parts relatives des différentes variétés de pommes fraîches en matière de quantité vendue dans les magasins à grande surface au Québec et évolution des ventes (le caractère gras indique les principales variétés cultivées au Québec, dites traditionnelles)

	Parts relatives 2012	Parts relatives 2013	Évolution des parts	Évolution de la quantité vendue 2012-2013	Prix de détail Moyenne 2012-2013 (\$)	Ventes en 2012 (\$)	Ventes en 2013 (\$)
Empire	7 %	5 %	↘	-32 %	3,05	8 911 173	6 699 987
Fuji	0,6 %	1,3 %	↗	113 %	3,55	951 775	2 152 532
Gala	16 %	18 %	↗	15 %	3,37	22 970 941	27 778 211
Golden Delicious	4 %	4 %	-	8 %	3,51	5 468 942	5 933 306
Granny Smith	10 %	11 %	↗	7 %	3,45	14 908 342	17 431 320
Ida	0,4 %	0,6 %	-	57 %	3,30	477 331	893 169
McIntosh	22 %	19 %	↘	-12 %	2,80	26 138 246	24 143 317
Pink Lady	0,5 %	ND	ND	ND	4,22	ND	ND
Red Delicious	5 %	7 %	↗	43 %	3,43	7 390 981	10 833 456
Spartan	11 %	8 %	↘	-22 %	2,85	12 804 851	11 071 685
Cortland	7 %	ND	ND	ND	2,65	ND	ND
Autres Variétés	17 %	ND	ND	ND	ND	ND	ND
Total pommes fraîches	100 %	100 %	-	1 %	-	125 735 236	137 376 704
Total fruits frais	-	-	-	4 %	-	959 392 576	988 467 598

ND : Non disponible.

Source : Nielsen, Ventes au détail au Québec; compilation du MAPAQ.

Le cidre de plus en plus populaire au Canada, mais pas au Québec

En ce qui concerne le cidre, les ventes des régions des alcools et des producteurs de vins (et cidre) au Canada s'élèvent à 148,6 M\$ et atteignent un volume de 28 400 kl. La part du Québec dans le volume canadien des ventes est de 4 %, soit 1 075 kl. De 2009 à 2013, le volume des ventes au Canada a progressé de 8 % en moyenne annuellement, ce qui n'a pas été le cas au Québec (-1 %). Ces données ne tiennent toutefois pas compte des ventes au détail (autre qu'aux points de vente de la société des alcools du Québec) où une part non-négligeable des ventes de cidre est effectuée.

Tableau 5 : Ventes de cidre dans les régions des alcools et chez les producteurs

	Unité	2009	2010	2011	2012	2013	TCAM 2009-2013
Canada	k\$	116 308	123 678	125 414	131 396	148 566	
	kL	21 156	22 910	24 920	25 517	28 400	8 %
Québec	k\$	16 412	17 577	16 349	16 254	16 408	
	kL	1 115	1 106	1 058	1 060	1 075	-1 %

TCAM : Taux de croissance annuel moyen.

Source : Statistique Canada, Ventes de boissons alcoolisées des régions des alcools, des producteurs de vins et des brasseries; compilation du MAPAQ.

1.1.4. Les tendances de consommation

Une tendance qui favorise le prêt-à-l'emploi dans les produits frais

Étant plus informés sur les avantages de la consommation de fruits frais pour une saine alimentation, les Canadiens privilégient les pommes fraîches par rapport aux fruits transformés. De plus, la tendance montre qu'ils se dirigent de plus en plus vers les aliments frais préparés lorsqu'ils achètent des fruits à l'épicerie. Les fruits prélavés, prétranchés ou mis en sac attirent les consommateurs et peuvent constituer, pour les producteurs-transformateurs, un bon moyen d'accroître l'intérêt que présente la pomme.

Mis à part l'aspect santé, la fraîcheur et le côté pratique du produit alimentaire, les tendances sont les suivantes :

- Un intérêt pour les produits raffinés, versatiles, de spécialité et de niche (exemple : une nouvelle variété de pommes);
- Un intérêt pour les aliments biologiques, naturels, sans OGM⁴, etc.;
- La popularité grandissante des aliments exotiques (exemple : un jus de pommes avec papaye).

⁴ Aucune pomme OGM n'est présentement commercialisée au Canada. Toutefois, des demandes d'autorisation ont été déposées aux États-Unis et au Canada pour l'approbation de la commercialisation de pommes pour lesquelles une modification génétique a été effectuée dans le but d'empêcher leur brunissement.

1.2. Les échanges commerciaux⁵

1.2.1. Les échanges internationaux

Une intensification du commerce international de la pomme depuis 2002

En 2011, 10,8 % de la production mondiale de pommes était exportée comparativement à 9,7 % en 2002. Sur le plan du tonnage, les exportations mondiales ont augmenté de 45,8 % de 2002 à 2011 pour atteindre 8,3 Mt. En valeur, elles ont progressé de 147,9 % durant cette période pour atteindre 7,1 G\$ US.

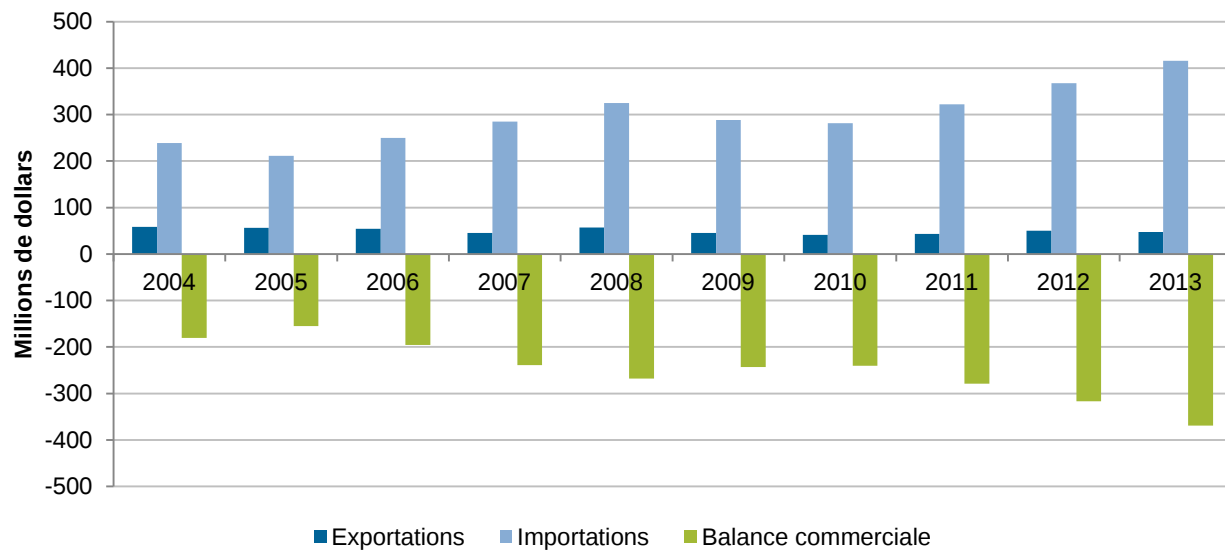
Les principaux pays exportateurs en 2011 étaient la Chine (12,5 % des exportations mondiales), l'Italie (11,8 %), les États-Unis (10,1 %), le Chili (9,7 %) et la France (8,8 %). Les principaux pays importateurs étaient la Russie (14,4 % des importations mondiales), l'Allemagne (8,8 %) et le Royaume-Uni (5,7 %).

1.2.2. Les échanges commerciaux au Canada

Une balance commerciale canadienne de plus en plus négative pour la pomme

En 2013, le Canada affichait une balance commerciale négative de 368,9 M\$ pour le marché frais et le marché de la transformation de la pomme. Depuis 2009, l'écart entre les importations et les exportations s'est accru de 51,8 % en faveur des importations. La balance commerciale pour les pommes fraîches s'est davantage détériorée (+62,7 %) que pour les pommes transformées (+31,5 %).

Graphique 1 : Exportations, importations et balance commerciale de pommes fraîches et de pommes transformées au Canada



Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

⁵ Les données des échanges commerciaux sont basées sur des années civiles. Les prix élevés obtenus et les faibles quantités produites dans les régions touchées dans le contexte du gel qu'a connu le Nord-Est américain en 2012 ont donc pu affecter les échanges de 2012 et de 2013.

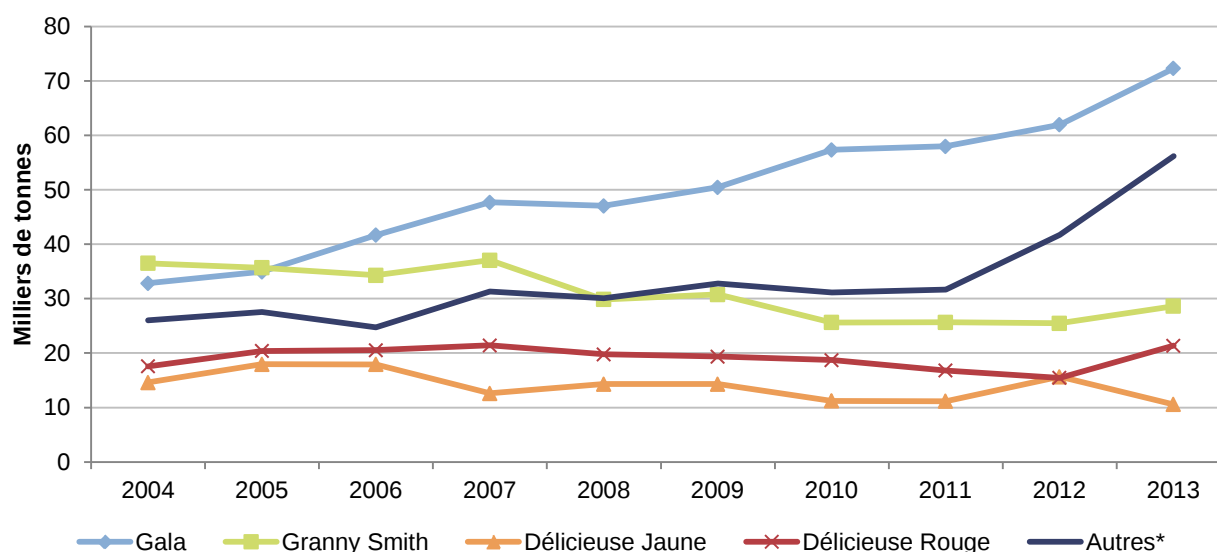
Le Canada, importateur majeur de pommes et principal marché, avec le Mexique, des pommes exportées par les États-Unis

Selon des données de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Canada était le septième importateur mondial de pommes en 2011, autant en valeur qu'en quantité.

En ce qui concerne les pommes fraîches, les importations canadiennes se sont accrues de 28,3 % entre 2009 et 2013 pour s'établir à 233 596 t, tandis que leur valeur a augmenté de 56,7 % pour s'établir à 286,2 M\$. L'Ontario était le principal point d'entrée des pommes fraîches en 2013 avec 45,3 % des tonnages importés au pays. Il était suivi de la Colombie-Britannique (33,2 %) et du Québec (19,5 %). Les principaux pays exportateurs de pommes fraîches vers le Canada étaient les États-Unis (76,9 % des importations) et le Chili (14,7 %). Les États de Washington et de New York étaient respectivement responsables de 62,7 % et de 11,7 % de l'ensemble des exportations de pommes fraîches vers le Canada.

Les principales variétés de pommes importées destinées au marché frais en 2013 étaient la Gala (38,2 % des importations), la Granny Smith (15,1 %), la Délicieuse Rouge (11,3 %) et la Délicieuse Jaune (5,6 %). Les autres variétés et les variétés non spécifiées représentaient 29,7 % des importations de pommes destinées au marché frais. Cette catégorie a d'ailleurs montré la plus importante progression des importations de pommes pour le marché frais dans la dernière décennie (+71,4 %), suivie de la variété Gala (+43,3 %). Il est également à noter que les variétés traditionnellement produites au Québec, telles que la McIntosh et la Empire, ne représentaient respectivement que 0,3 % et 0,6 % des importations canadiennes de pommes destinées au marché frais.

Graphique 2 : Variétés de pommes importées destinées au marché frais du Canada



Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

* La catégorie « Autres » contient les autres variétés ainsi que les variétés non spécifiées.

Au regard des produits transformés, la valeur des importations s'est accrue de 23,1 % entre 2009 et 2013 pour s'établir à 130,0 M\$. Les importations de produits transformés étaient principalement composées, en valeur, de jus de pommes et de concentrés (65,9 %), de compotes (22,4 %) et de pommes séchées (7,7 %). Le Québec était la principale porte d'entrée pour les jus de pommes et les concentrés avec 38,4 % des importations, suivi de la Colombie-Britannique (31,0 %) et de l'Ontario (24,8 %). L'Ontario était la principale porte d'entrée pour les autres produits transformés à base de pommes (91,2 % des importations).

Les principaux pays exportateurs vers le Canada de produits transformés à base de pommes, pour ce qui est de la valeur, étaient la Chine (42,2 %) et les États-Unis (41,2 %), principalement les États de New York (20,9 %) et de Washington (9,7 %).

Des exportations canadiennes de plus en plus modestes

Le Canada a exporté 21 887 t de pommes fraîches en 2013, ce qui représente une baisse de 14,1 % par rapport à 2009. La valeur des exportations de pommes fraîches a augmenté de 17,5 % pour s'établir à 28,3 M\$.

En 2013, la Colombie-Britannique était responsable de 77,1 % des exportations de pommes fraîches, l'Ontario, de 9,9 % et le Québec, de 5,9 %. La presque totalité des exportations de pommes fraîches était destinée aux États-Unis, principalement aux États de Washington et de la Californie.

La valeur des exportations de pommes transformées a diminué de 10,5 % pour s'établir à 19,0 M\$. Au total, 21,4 millions de litres de jus de pommes ont été exportés en 2013, ce qui correspond à une baisse de 29,8 % depuis 2009. Ces exportations étaient presque exclusivement destinées aux États-Unis (98,0 %).

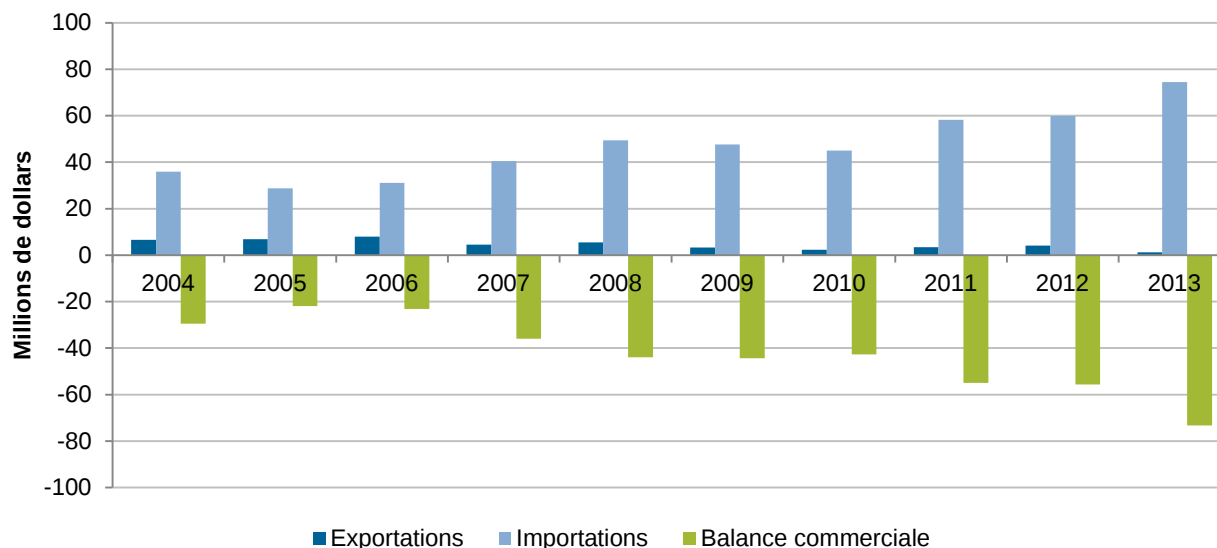
Les principales provinces exportatrices en ce qui a trait à la valeur des produits transformés de la pomme étaient l'Ontario (88,8 %) et la Colombie-Britannique (9,0 %).

1.2.3. Les échanges commerciaux au Québec

Une balance commerciale de plus en plus négative pour la pomme

En 2013, le Québec affichait une balance commerciale négative de 73,2 M\$ pour le marché frais et le marché de transformation de la pomme. L'écart entre les importations et les exportations s'est accru de 64,5 % depuis 2009. La balance commerciale pour les pommes fraîches a augmenté un peu plus (+68,0 %) que pour les pommes transformées (+62,2 %).

Graphique 3 : Exportations, importations et balance commerciale de pommes fraîches et de pommes transformées au Québec



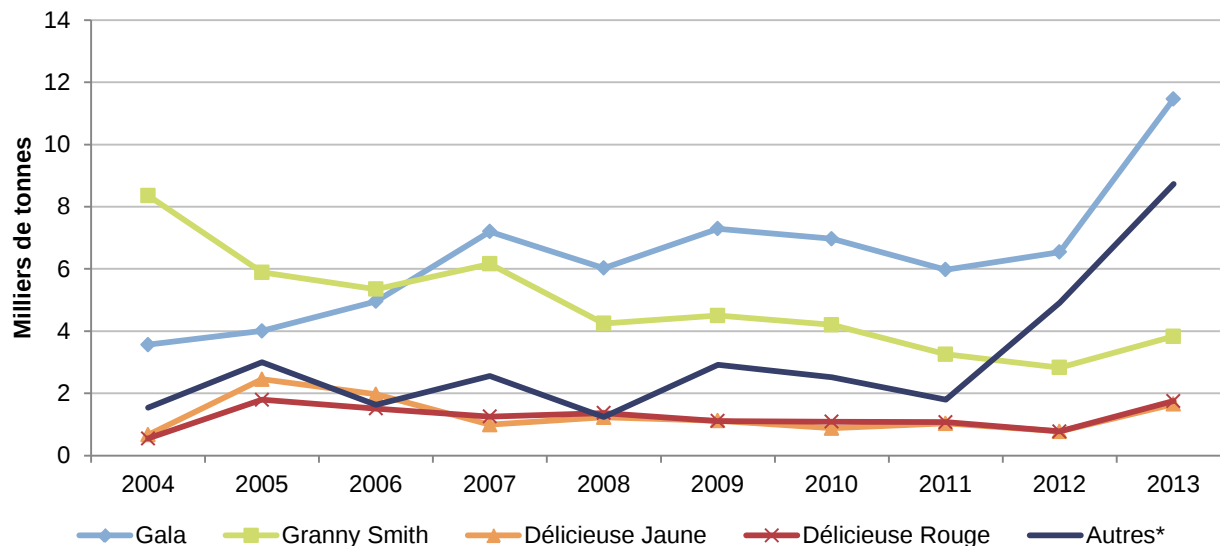
Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

Des importations de pommes au Québec qui suivent généralement la tendance canadienne

Les importations québécoises de pommes fraîches ont augmenté de 33,8 % entre 2009 et 2013 pour s'établir à 45 649 t. Tout comme celles du Canada, ces importations provenaient en 2013 essentiellement des États-Unis (78,2 %), principalement des États de New York (50,3 %) et de Washington (27,3%), et du Chili (16,9 %). Leur valeur s'est accrue de 55,0 % pour s'établir à 36,3 M\$.

Les principales variétés de pommes importées destinées au marché frais en 2013 étaient la Gala (11,5 kt), la Granny Smith (3,8 kt), la Délicieuse Rouge (1,8 kt) et la Délicieuse Jaune (1,7 kt). Les autres variétés et les variétés non spécifiées représentaient des importations totales de 8,7 kt. Cette catégorie a également montré la plus importante progression des importations de pommes pour le marché frais dans la dernière décennie (+199,1 %). Tout comme au Canada, les variétés traditionnellement produites au Québec, telles que la McIntosh et la Empire, étaient relativement peu importées au Québec pour le marché frais, avec respectivement 0,7 % et 1,8 % des importations.

Graphique 4 : Variétés de pommes importées destinées au marché frais du Québec



Source : Global Trade Atlas.

* La catégorie « Autres » contient les autres variétés ainsi que les variétés non spécifiées.

À l'exception de 2012, où elles ont chuté, les importations québécoises de jus de pommes et de concentrés sont demeurées sensiblement les mêmes au cours de la période 2009-2013, soit à environ 18 millions de litres. La valeur des importations de pommes transformées s'est accrue de 57,3 % pour s'établir à 38,2 M\$. En 2013, les deux tiers des importations québécoises de jus et de concentrés de pommes provenaient de la Chine.

Il est également à noter que des volumes non négligeables de pommes McIntosh fraîches destinées à la transformation ont été importées durant la période 2009-2013. Ainsi, environ 4 700 t ont été importées en moyenne au cours de cette période, ce qui représente 11,7 % des importations totales de pommes fraîches. Si l'année 2013 est exclue, où les importations ont subi une baisse probablement due aux faibles quantités disponibles de l'autre côté de la frontière, la proportion est de 14,9 % (5 794 t).

Un marché de l'exportation peu développé au Québec

Les exportations québécoises de pommes fraîches ont diminué de 14,0 % entre 2009 et 2013 pour s'établir à 1 285 t. La presque totalité des exportations de pommes fraîches était destinée aux États-Unis, principalement aux États de New York et du Michigan.

Les exportations québécoises de jus et de concentrés de pommes ont, pour leur part, diminué de façon plus importante, soit de 78,4 %, entre 2009 et 2013 pour s'établir à 154 kl. La production québécoise exportée en 2013 est estimée à un peu plus de l'équivalent de 1,0 %.

Note

Les pommes qui font l'objet d'un commerce interprovincial ou qui sont importées au Canada doivent répondre à des normes de qualité, d'emballage et d'étiquetage en vertu du Règlement sur les fruits et les légumes frais (C.R.C., ch. 285), qui découle de la Loi sur les produits agricoles au Canada (L.R.C. [1985], ch. 20). Des lots de pommes non conformes aux normes peuvent toutefois faire l'objet d'un tel commerce, à condition qu'une exemption de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) ait été obtenue. Cette exemption est accordée en cas de pénurie prouvée d'un produit dans la province de destination, mais également dans les provinces voisines s'il s'agit d'importations au Canada. Cette réglementation peut donc complexifier le commerce international et interprovincial, particulièrement pour les pommes vendues en vrac.

1.3. Constats

- La production québécoise est presque totalement destinée au marché intérieur.
- Les variétés traditionnellement produites au Québec sont très peu importées pour le marché frais.
- Les variétés traditionnellement produites au Québec sont offertes à un prix de détail inférieur.
- Tant au Canada qu'au Québec, les importations de pommes sont en hausse, alors que les exportations sont en baisse, ce qui rend leurs balances commerciales respectives de plus en plus négatives.
- Les Canadiens mangent moins de pommes et privilégient les produits frais au détriment des produits transformés.
- Les pommes destinées au marché frais présentent une augmentation marquée pour les importations de nouvelles variétés.
- Le cidre est de plus en plus populaire au Canada, mais moins au Québec.
- Les échanges internationaux de pommes se sont intensifiés de 2002 à 2011.

2. LE CIRCUIT DE COMMERCIALISATION

Mise en garde

Le circuit de commercialisation présenté ici est approximatif. Il a été établi grâce à des données provenant de sources diverses. De plus, la consommation québécoise et le commerce interprovincial sont estimés. Ce circuit représente plutôt des ordres de grandeur. Les calculs ayant servi à l'établir se trouvent à l'annexe 1.

Le Québec exporterait plus de pommes vers les autres provinces qu'il n'en importerait

En émettant l'hypothèse que le Québécois se comporte comme le Canadien moyen, il est estimé que 162 665 t de pommes ont été consommées en 2013 au Québec, dont 95 721 t de pommes fraîches et 66 944 t de pommes transformées.

En 2013, les importations québécoises de pommes en provenance de l'étranger aurait été sensiblement du même ordre de grandeur que la production québécoise.

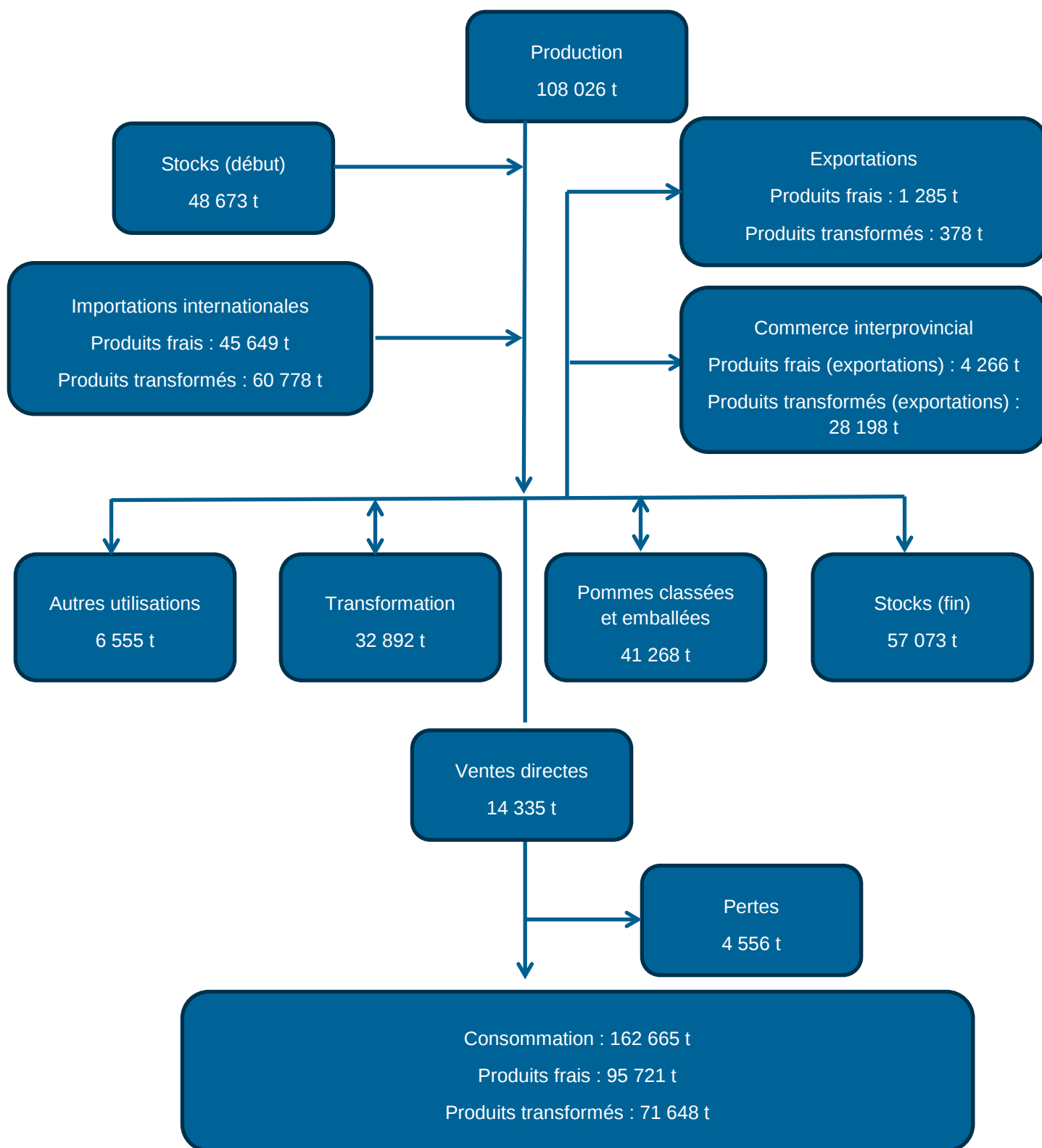
En 2013, 41 268 t de pommes issues de la production québécoise ont été classées et emballées pour le marché frais. L'emballage en sacs représentait 78,4 % de ces volumes contre 21,6 % qui seraient emballés en cellules.

Le Québec exporterait plus de pommes vers les autres provinces qu'il n'en importerait de celles-ci, particulièrement pour les produits transformés de la pomme.

2.1. Constats

- Globalement, le Québec importerait à l'échelle internationale autant que sa propre production.
- Le Québec aurait exporté globalement plus de pommes vers les autres provinces qu'elle n'en aurait reçues, particulièrement pour les produits transformés, dont l'exportation interprovinciale dépasserait les 26 000 tonnes métriques.

Figure 1 : Circuit de commercialisation de la pomme au Québec, en 2013



3. LA PRODUCTION

3.1. L'offre mondiale

Une augmentation de la domination de la Chine au regard de la production mondiale de pommes

Selon la FAO, la production mondiale de pommes se chiffrait à 76,4 Gt en 2012, en faisant le troisième fruit le plus produit après le melon et la banane. Depuis 2008, cette production s'est accrue de 7,3 Gt. Cette hausse de 10,6 % est attribuable à la fois à l'augmentation des superficies plantées en pommiers (+4,8 %), principalement en Asie, et à l'obtention d'un meilleur rendement mondial (+5,5 %).

En 2012, la Chine était de loin le premier pays producteur de pommes avec 48,4 % de la production mondiale (37,0 Gt). Entre 2008 et 2012, elle affichait également la plus forte augmentation de la production en quantité, avec 7,2 Gt de plus (+24,0 %).

3.2. La production nord-américaine

Le géant américain

La production nord-américaine de pommes est caractérisée par la présence du deuxième producteur mondial, les États-Unis, et de deux producteurs d'importance moindre, le Mexique et le Canada, qui occupaient respectivement les trentième et trente-cinquième échelons en 2012. La production nord-américaine se chiffrait en 2011 à 5,3 Gt, soit 7,0 % de la production mondiale. Les États-Unis étaient responsables de 80,7 % de cette production, le Mexique, de 11,9 % et le Canada, de 7,4 %.

Tableau 6 : Production mondiale et nord-américaine de pommes

	2009	2010	2011	2012	2013	Part de la production mondiale en 2011
Milliers de tonnes						
Production mondiale ¹	71 001	70 581	76 131	76 379	ND	100,00 %
Production nord-américaine ¹	5 284	5 135	5 252	4 693	ND	6,90 %
États-Unis ²	4 288	4 179	4 227	4 044	4 693	5,55 %
<i>Washington</i> ²	2 359	2 517	2 458	2 926	2 699	3,23 %
<i>New York</i> ²	617	576	549	322	630	0,72 %
<i>Michigan</i> ²	451	268	442	52	567	0,58 %
Mexique ¹	561	585	631	375	ND	0,83 %
Canada ³	435	371	395	274	382	0,52 %
<i>Ontario</i> ³	178	136	146	33	151	0,19 %
<i>Québec</i> ³	119	105	111	101	108	0,15 %
<i>Colombie- Britannique</i> ³	93	92	97	98	81	0,13 %

ND : Non disponible.

Sources : FAOSTAT¹; USDA²; Statistique Canada³, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve; compilation du MAPAQ.

3.2.1. La production de pommes aux États-Unis

L'État de Washington, leader nord-américain de la production pomicole

En 2013, 4,7 Gt de pommes ont été produites aux États-Unis, dont 57,5 % par l'État de Washington, 13,4 % par l'État de New York et 12,1 % par celui du Michigan. Le rendement moyen aux États-Unis était de 35,1 t/ha. L'État de Washington affichait le meilleur rendement, soit 42,8 t/ha.

3.2.2. La production de pommes au Canada

Une production canadienne en perte de vitesse

Le Canada comptait 16 948 ha de vergers pomicoles en 2013, soit 15,0 % de moins qu'en 2009. La production commercialisée de pommes a atteint 382 001 t en 2013, ce qui représente une diminution de 12,3 % par rapport à 2009. Hormis 2012, les rendements ont très peu varié (+3,1 %) dans les cinq dernières années, alors qu'ils avaient augmenté de 26,2 % entre 2004 et 2008.

Tableau 7 : Production pomicole moyenne au Canada pour la période 2009-2013, l'année 2012 étant exclue

	Unités	Canada	Ontario	Québec	Colombie-Britannique
Superficies cultivées	ha	18188	6664	5597	3622
Production	kt	395,8	152,7	111,0	90,7
Valeur à la ferme	M\$	171,2	73,3	43,6	37,8
Prix moyen	\$/t	432,97	479,35	393,82	420,90
Rendement	t/ha	21,8	22,9	20,0	25,1

Source : Statistique Canada, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve; compilation du MAPAQ.

3.2.2.1 La production pomicole en Ontario

Une perte de terrain pour l'Ontario, la principale province productrice de pommes au Canada

L'Ontario est la principale province productrice de pommes au Canada. Elle était responsable de 39,6 % de la production canadienne de pommes en 2013 (151 215 t). La production ontarienne a toutefois diminué de 15,0 % entre 2009 et 2013.

En 2013, 40,5 % de la valeur à la ferme de la production pomicole canadienne était générée par cette province. La valeur par unité commercialisée est donc plus élevée en Ontario qu'au Canada.

3.2.2.2 La production pomicole en Colombie-Britannique

Un changement de vocation pour le verger de la Colombie-Britannique, soit de nouvelles cultures telles que la vigne et le bleuets en corymbe

En 2013, la Colombie-Britannique était la troisième province productrice de pommes avec 21,2 % (80 950 t) de la production canadienne. Tout comme celle de l'Ontario, sa production a diminué entre 2009 et 2013 (-13,2 %). La valeur à la ferme de la production de la Colombie-Britannique représentait 23,7 % de la valeur de la production nationale.

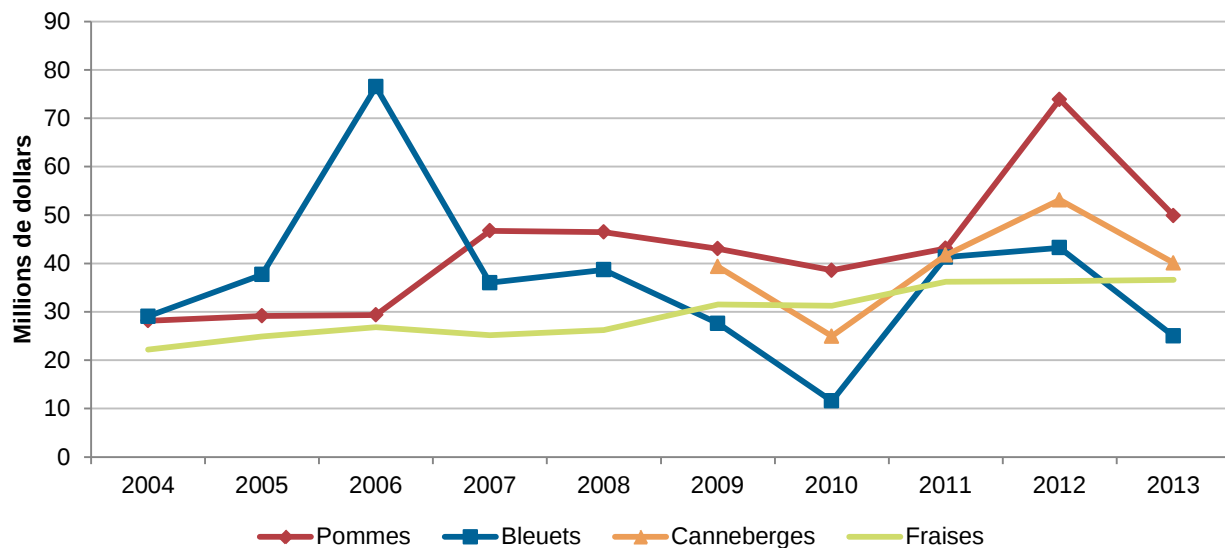
3.3. La production pomicole au Québec

3.3.1. La production québécoise

La pomme, principal fruit cultivé au Québec

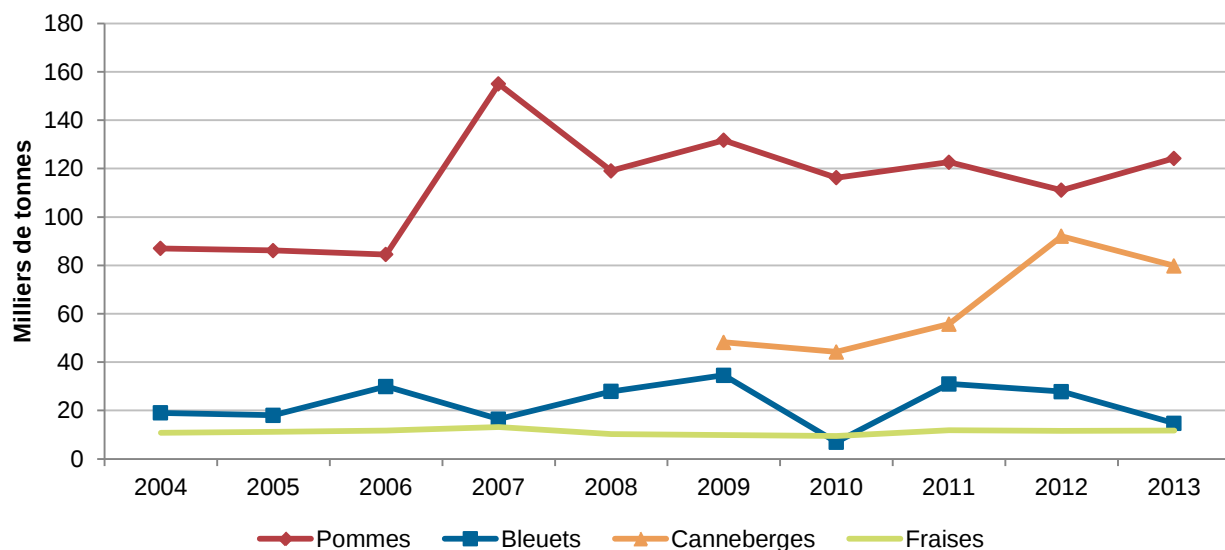
La pomme est le principal fruit cultivé au Québec, tant au regard des quantités commercialisées que des ventes à la ferme. En 2013, la production pomicole québécoise se chiffrait à 108 026 t pour des ventes à la ferme de 49,9 M\$, faisant du Québec la deuxième province productrice au Canada, après l'Ontario.

Graphique 5 : Valeur à la ferme des principales productions fruitières québécoises



Source : Statistique Canada, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve; compilation du MAPAQ.

Graphique 6 : Principales productions fruitières québécoises (en milliers de tonnes)



Source : Statistique Canada, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve; compilation du MAPAQ.

De 2009 à 2013, la production de pommes au Québec a diminué de 9,6 % sur le plan du tonnage. Cette production était néanmoins supérieure aux données obtenues durant la décennie précédente. En effet, la production québécoise a montré une perte de vitesse à partir du début des années 2000 jusqu'à l'atteinte d'une production record en 2007. La production semble se stabiliser autour de 110 kt depuis 2007.

La valeur de la production a, quant à elle, augmenté de 15,9 % de 2009 à 2013, notamment en raison des prix élevés obtenus en 2013 par rapport à 2009.

3.3.2. La description du verger pomicole québécois

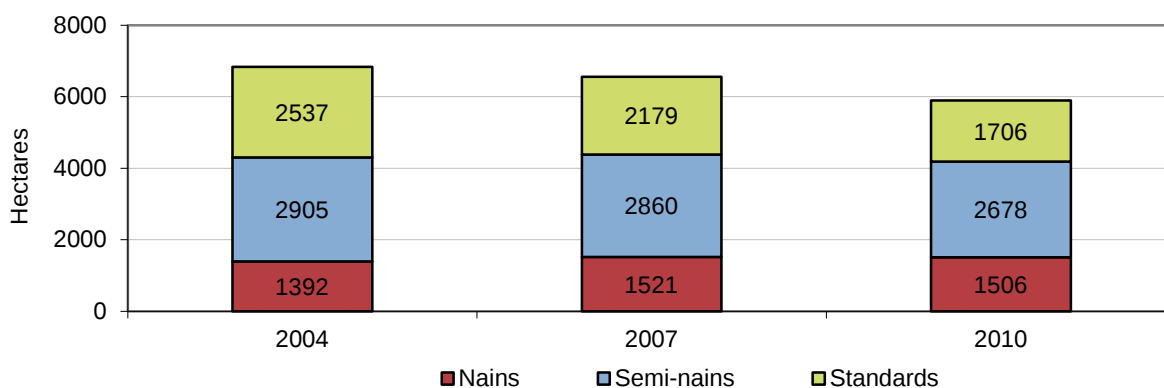
Un verger surtout concentré en Montérégie et dans les Laurentides qui élimine graduellement les superficies plantées en pommiers standards

En 2013, le Québec comptait 578 entreprises pomicoles selon l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), une diminution de 4,5 % par rapport à 2009.

Les superficies plantées en pommiers ont, quant à elles, diminué de 19,1 % entre 2009 et 2013 pour s'établir à 4876 ha. La Montérégie et les Laurentides sont de loin les principales régions productrices de pommes au Québec, avec respectivement environ 65 % et 23 % du verger pomicole québécois.

De 2004 à 2010, les superficies occupées par des pommiers nains ont été les seules à connaître une augmentation (+8,2 %), alors que celles plantées en pommiers semi-nains ont diminué de 7,6 % et celles comportant des pommiers standards, de 32,8 %. En 2010, 26 % des superficies totales étaient plantées en pommiers nains (contre 20 % en 2004), 45 %, en pommiers semi-nains (contre 43 % en 2004) et 29 %, en pommiers standards (contre 37 % en 2004). Il n'a pas été possible de comparer les données de 2010 et antérieures avec les données récentes en raison de méthodes de collecte qui diffèrent. L'augmentation de 11,7 % des rendements québécois de 2009 à 2013 et les données du Programme de modernisation des vergers d'arbres fruitiers au Québec (voir la section 3.4) laissent toutefois présager que les surfaces cultivées en pommiers standards ont probablement continué de diminuer.

Graphique 7 : Superficies pomicoles cultivées au Québec, pommiers standards, semi-nains et nains



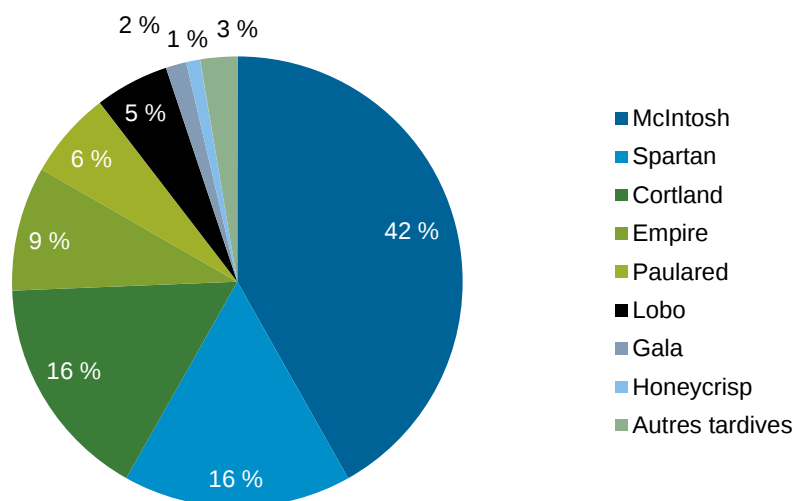
Source : Fiches d'enregistrement des entreprises agricoles du Québec; compilation du MAPAQ.

3.3.3. La mise en marché des pommes au Québec

Les variétés traditionnelles toujours principalement cultivées au Québec

En ce qui a trait aux variétés de pommes produites au Québec, les données de la FPPQ permettent de déterminer celles qui sont commercialisées pour le marché frais après classement par les emballeurs. En moyenne, pour la période de 2009 à 2013, la McIntosh demeure la principale variété québécoise emballée, suivi de la Spartan, de la Cortland, de la Empire, de la Paulared et de la Lobo. Ces variétés traditionnellement cultivées au Québec ont donc continué de dominer le marché de la pomme emballée (94 %) durant cette période.

Figure 2 : Variétés de pommes produites au Québec et emballées pour le marché frais (moyenne 2009-2013)



Source : Fédération des producteurs de pommes du Québec; compilation du MAPAQ.

La majorité de la production québécoise dirigée vers la transformation

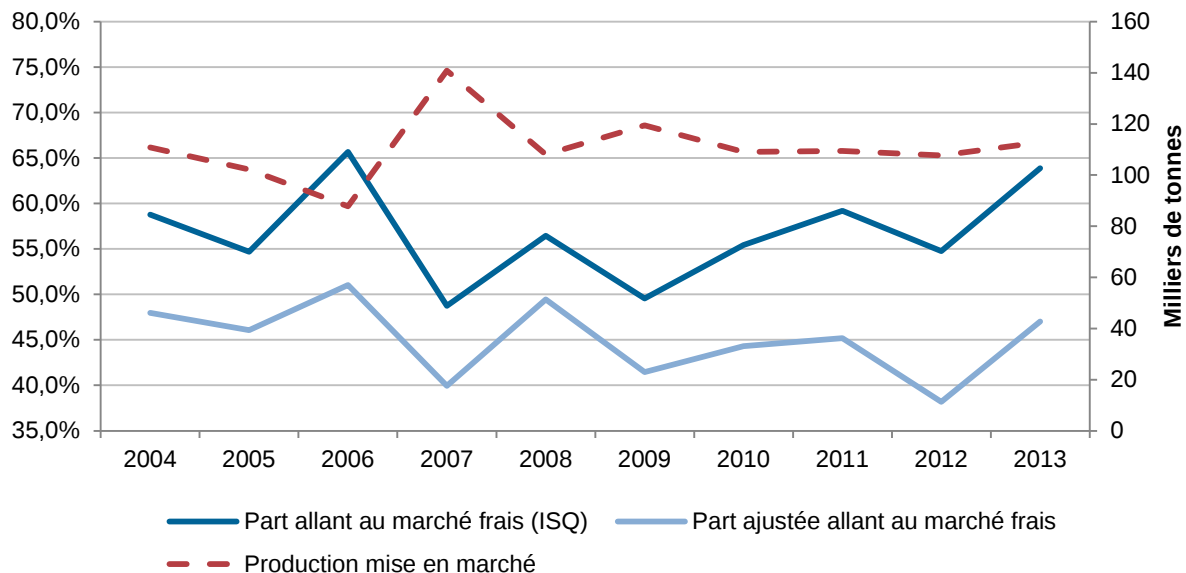
Selon des données de l'ISQ, entre 2009 et 2013, les producteurs québécois ont orientés 56,5 % de leur production vers le marché frais, dont 9,9 % a été écoulee directement auprès du consommateur et 46,6 % vers l'emballage.

Selon les données de la FPPQ⁶, de 2009 à 2013, les taux de classements aux postes d'emballages étaient de 71,5 %. Ainsi, 28,5 % des pommes envoyées vers l'emballage étaient déclassées et redirigées vers la transformation ou la catégorie de pommes à chevreuil.

La part de la production orientée réellement vers le marché frais est donc plutôt estimée à 43,0 % après classement aux postes d'emballage.

⁶ Pommes québécoises emballées pour lesquelles la FPPQ a reçu des cotisations et pommes vendues directement au consommateur..

Graphique 8 : Production mise en marché au Québec et part de cette production orientée vers le marché frais⁷



Sources : Institut de la statistique du Québec, Production et mise en marché de la pomme; Fédération des producteurs de pommes du Québec; compilation du MAPAQ.

On remarque, au cours des années de production abondante, que la part orientée vers le marché frais diminue, et ce, pour diverses raisons. Il est probable que les pommes soient de plus faible calibre durant ces années, favorisant un déclassement plus important à la ferme et aux postes d'emballage. Divers signes indiquent également que le marché frais actuel des pommes québécoises, se limitant essentiellement au Québec, soit relativement saturé :

- Les variétés traditionnelles, comme la McIntosh et la Empire, sont relativement peu importées sous forme de pommes fraîches destinées au marché frais.
- L'exportation est de plus en plus marginale.
- La production québécoise est donc essentiellement destinée au marché intérieur.
- Ainsi, dans les années de production importante, le secteur ne dispose que de peu de canaux pour écouler sa production de pommes destinées au marché frais. Il doit donc tenter :
 - o D'exporter des pommes vers les autres provinces pour écouler les stocks;
 - o D'offrir ses pommes à un prix inférieur sur le marché frais.
 - o Si ces stratégies ne fonctionnent pas, les stocks peuvent être dirigés vers le marché de la transformation, moins payant que le marché frais.

⁷ La part ajustée est estimée en considérant les quantités de pommes classées selon les données de la FPPQ.

Une production biologique qui demeure marginale

Selon le Portail Bio Québec⁸, en 2013, 37 entreprises, sur un total de 578, produisaient des pommes biologiques au Québec sur des superficies de 55,4 ha. C'est donc seulement 1 % des superficies pomicoles québécoises qui étaient certifiées biologiques. La taille des entreprises biologiques (1,5 ha) est également inférieure à la moyenne québécoise (8,4 ha).

Dix autres entreprises sont impliquées dans la transformation de pommes biologiques (beurre de pomme, compote, gelée, jus, vinaigre de cidre). Finalement, cinq entreprises produisent des boissons alcoolisées à base de pommes.

3.4. Les mesures de soutien au secteur

Des mesures de soutien relativement diversifiées et importantes

Durant la période de 2009 à 2013, le secteur de la production pomicole a eu accès à divers programmes de soutien offerts par La Financière agricole du Québec, soit les programmes Assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA), Assurance récolte (ASREC), Agri-Stabilité, Agri-Investissement et Agri-Québec. Globalement, ces programmes ont permis de verser aux producteurs de pommes 28,8 M\$ entre 2008 et 2012.

Tableau 8 : Paiements de programmes effectués de 2008 à 2012 par La Financière agricole du Québec (FADQ) aux producteurs de pommes

Programme	2008	2009	2010	2011	2012	Moyenne 2008-2012
Millions de dollars						
ASRA	-2,4	8,2	0,9	-0,2	-0,9	1,1
ASREC	0,7	1,5	0,5	-0,2	0,9	0,7
Agri-Stabilité	1,3	2,0	1,9	2,3	0,4	1,6
Agri-Investissement et Agri-Québec	0,9	1,0	3,1	3,2	3,7	2,4
Total	0,5	12,7	6,4	5,1	4,1	5,8

Source : La Financière agricole du Québec; compilation du MAPAQ.

Ce soutien représentait 12,5 % des recettes monétaires totales du secteur pour cette même période.

Le secteur pomicole a également eu accès au Programme de modernisation des vergers d'arbres fruitiers au Québec. La contribution de ce programme fédéral-provincial a été de 6,5 M\$ durant la période de 2008-2009 à 2012-2013. Ainsi, ce programme a permis de soutenir l'arrachage, sur plus de 1 275 ha, de pommiers moins productifs ou non adaptés au marché québécois de même que la replantation, sur près de 250 ha, de pommiers nains et semi-nains.

⁸ Les données des années antérieures à 2013 étant agglomérées dans le grand secteur des arbres fruitiers (pommes, poires, cerises, prunes, etc.), elles ne permettent pas de dresser un portrait évolutif de la production pomicole biologique.

Bien que certains producteurs aient replanté sans l'aide de ce programme, on remarque que le taux de replantation (superficies replantées par rapport aux superficies totales du verger québécois) est faible, soit environ 1 % annuellement alors qu'il devrait se situer aux environs de 3 à 5 %. Un faible taux de replantation limite la possibilité d'augmenter les rendements en quantité et en qualité, de même que la production de variétés prisées par le consommateur.

3.5. L'entreposage et l'emballage des pommes au Québec

Une quarantaine d'entreprises emballent des pommes au Québec

Environ 40 entreprises étaient autorisées à emballer des pommes entre 2009 et 2013 en vertu du Règlement sur la mise en marché des pommes du Québec. Ces entreprises auraient traités en moyenne 52 kt de pommes annuellement, ce qui représente 47 % de la production québécoise. De plus, selon l'Association des emballeurs de pommes du Québec, les cinq principaux emballeurs ont traité plus de 50 % des pommes acheminées vers ce segment durant cette période.

Selon les données de la FPPQ, en moyenne entre 2009 et 2013, 78,8 % des pommes québécoises destinées au marché frais ont été emballées en sacs, comparativement à 21,2 % en cellules.

3.6. Constats

- Les principales provinces productrices de pommes au Canada sont dans l'ordre, l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique.
- Les variétés traditionnelles, dont la McIntosh, dominent toujours le marché des pommes emballées pour les produits frais au Québec.
- Divers signes indiquent toutefois que ces variétés sont probablement près de la surproduction.
- Le Québec a vu ses superficies plantées en pommiers diminuer de 2009 à 2013, alors que les rendements ont augmenté.
- Certaines indications laissent présager que le taux de renouvellement du verger québécois est faible, ce qui limite la possibilité d'augmenter les rendements en quantité et en qualité de même que la production de variétés prisées par le consommateur.
- Le soutien gouvernemental offert au secteur est relativement diversifié et important.
- Au niveau international, la Chine est responsable d'environ la moitié de la production mondiale de pommes.
- Les États-Unis sont le deuxième producteur mondial de pommes; ils sont responsables d'environ 80 % de la production nord-américaine.
- L'État de Washington est la principale région productrice de pommes en Amérique du Nord. Sa production était environ 25 fois supérieure à celle du Québec en 2013.

4. LA TRANSFORMATION

4.1. La typologie des activités de transformation alimentaire⁹

Comme il a été décrit à la section précédente, une partie importante de la production annuelle québécoise de pommes est dirigée vers la transformation (environ 57 % en 2013). Les produits fabriqués sont le jus de pommes, les compotes, les pommes tranchées, les garnitures pour tartes, les pommes congelées, les confitures, les moûts de pomme et les boissons alcooliques.

Le secteur de la transformation de la pomme compte de nombreux producteurs qui effectuent la transformation à la ferme. La taille de ces entreprises varie de façon importante. Les plus grandes se trouvent dans les catégories des jus et boissons, des compotes et purées ainsi que du cidre. D'ailleurs, 69 entreprises québécoises produisent du cidre (production artisanale ou industrielle) et 4 vergers détiennent un permis de distillateur.

En ce qui concerne le cidre, les entreprises ont la possibilité d'obtenir deux types de permis (production artisanale et production industrielle), ce qui leur permet de vendre leurs produits dans différents types de commerces. Parmi les 69 producteurs de cidre du Québec, 41 sont titulaires d'un permis de production artisanale exclusivement, 12 ont un permis de production industrielle exclusivement, alors que 16 entreprises possèdent les deux permis.

La production de boissons alcooliques à partir de pommes existe officiellement au Québec depuis 1971. La structuration du secteur du cidre a été amorcée en 1986. Ce secteur a bénéficié d'une croissance significative au cours des quinze dernières années, principalement en raison du développement du cidre de glace. Il existe aujourd'hui 2,6 fois plus de producteurs artisanaux de cidre qu'en 1999 (57 par rapport à 22).

Les cidriculteurs québécois sont représentés par l'association Cidriculteurs artisans du Québec (CAQ), qui regroupe 55 des 69 cidriculteurs québécois. Au cours de leur dernière assemblée générale, les CAQ ont voté une résolution en faveur de la mise en place d'un programme de contrôle et de gestion de la qualité sectorielle. Ce projet a pour objectif de permettre aux artisans de mieux structurer leurs procédés de fabrication et d'assurer une constance dans la production.

Le 12 décembre 2012, le gouvernement du Québec a approuvé des modifications apportées au Règlement sur le cidre et les autres boissons alcooliques à base de pommes. Ces modifications visaient notamment à lever l'obligation du pressage à la propriété pour les fabricants industriels, sous condition de mise en place d'une traçabilité des pommes, du mout et du cidre pour s'assurer de l'authenticité du produit. De plus, des modifications ont permis la commercialisation du cocktail de cidre dans les épiceries du Québec et la mise en marché de la « mistelle de pomme aromatisée » ainsi que d'un nouveau produit appelé « cidre de feu ».

Une appellation réservée d'indication géographique protégée (IGP) pour le Cidre de glace du Québec a été reconnue officiellement en décembre 2014. Le cahier des charges et cette

⁹ Les statistiques concernant la transformation de la pomme sont incluses dans la catégorie Mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (code SCIAN 3114). Puisque les composantes de cette catégorie sont très variées, ces données ne permettent pas d'analyser en profondeur le secteur de la transformation de la pomme.

certification ajoutent des critères de qualité, de traçabilité et d'authenticité au Règlement sur le cidre et les autres boissons alcooliques à base de pommes, déjà en vigueur au Québec.

Principales entreprises de transformation de la pomme au Québec

Entreprises	Chiffres d'affaires	Produits	Emplois	Principales marques fabriquées
Produits transformés (excluant les boissons alcooliques)				
A. Lassonde	De 250 M\$ à 1 G\$	Jus et boissons	700	Oasis, Rougemont, Flavür, Everfresh, Fruité, Fairlee, Allen's, Nature's Best
Vergers Leahy	De 50 à 100 M\$	Compotes et garnitures	227	Applesnax, Délipomme
Vergers Paul Jodoin	De 5 à 10 M\$	Jus et boissons	70	Tradition
Pommes Ma-gic	De 3 à 5 M\$	Pommes tranchées	14	Pommes Ma-gic, Nos Compliments
Les Moûts de P.O.M.	De 1 à 3 M\$	Moûts de pomme et eau	14	Moût de P.O.M., San Perrio
Verger Duhaime	De 1 à 3 M\$	Tartinades et confitures	15	Duhaime
Boissons alcooliques				
Domaine Pinnacle	De 5 à 10 M\$	Cidre, cidre de glace et spiritueux	25	Pinnacle, Coureur des bois, Ungava
La Face cachée de la pomme	De 3 à 5 M\$	Cidre et cidre de glace	22	Neige, Bulle n° 1, Dégel
Cidrerie et Vergers St-Nicolas	De 1 à 3 M\$	Aliments à base de pommes, apéritifs, cidre, cidre de glace, moûts de pomme et sirops de fruits	16	St-Nicolas
Les Vergers Lafrance	De 1 à 3 M\$	Cidre, cidre de glace et jus de pommes	14	Domaine Lafrance, Darragon dit Lafrance
Cidrerie Michel Jodoin	De 1 à 3 M\$	Cidre, cidre de glace, moûts de pomme et spiritueux	12	Michel Jodoin, Calijo
Cidrerie du Minot	De 1 à 3 M\$	Cidre et cidre non alcoolisé	10	Mystique, Du Minot

Source : ICRIQ.com; compilation du MAPAQ.

4.2. Les tendances et les défis du secteur

Dans le secteur de la pomme, les entreprises de transformation alimentaire doivent de plus en plus s'adapter à l'évolution des pratiques culturelles et à l'arrivée de nouvelles variétés. Le volume et la quantité des approvisionnements sont difficiles à prévoir. Une baisse des récoltes chez les producteurs peut avoir un impact sérieux sur les dépenses d'approvisionnement des transformateurs. Pour garantir leur approvisionnement, les entreprises signent des ententes avec des producteurs québécois. De plus, bon nombre d'entre elles importent des pommes, principalement du Nord des États-Unis, pour combler leurs besoins.

Les consommateurs recherchent des produits santé. Plusieurs produits ont donc été développés pour occuper ce créneau : produits sans sucre ajouté ou sans agents de conservation, pommes tranchées en sachets (offertes dans les épiceries), etc.

Pour rester compétitives, les entreprises doivent toujours innover, se démarquer et suivre les tendances relatives aux nouvelles saveurs, à l'absence de sucre ajouté et d'agents de conservation ou aux aliments riches en antioxydants en intégrant des « super fruits » à leurs produits.

Les ventes de cidre léger sont en croissance aux États-Unis et la demande de ce produit commence à se faire sentir au Canada. À l'extérieur du Québec, cette croissance est reliée à l'abondance de nouveaux produits et à l'ajout rapide de points de vente. En effet, de plus en plus de grands brasseurs introduisent un cidre dans leur portefeuille de produits et le distribuent dans leur réseau de commercialisation. Le cidre léger est alors perçu comme un produit de substitution à la bière. Il est proposé dans des bouteilles semblables à celles de la bière, de même qu'en fût pour la consommation immédiate.

Le cidre de glace se taille peu à peu une place dans l'exportation vers des pays comme la Chine, où les boissons sucrées et fortes sont grandement appréciées. La typicité de son mode de production et ses saveurs franches en font un bon représentant des produits québécois à l'étranger.

4.3. Constats

- Une partie importante (environ 57 % en 2013) de la production annuelle québécoise de pommes est dirigée vers la transformation.
- Deux entreprises d'importance œuvrent dans le secteur de la transformation de la pomme au Québec au niveau des jus et boissons, ainsi que des compotes et purées.
- Le secteur de la transformation de la pomme comporte de nombreux producteurs qui effectuent la transformation à la ferme.
- Il existe 69 producteurs de cidre au Québec (production artisanale ou industrielle). La consommation de cidre ne semble toutefois pas connaître ici l'élan ressenti ailleurs en Amérique du Nord.
- Les démarches d'instauration d'une indication géographique protégée (IGP) pour le cidre de glace durant la période étudiée se sont soldées par sa mise en place en décembre 2014.

5. LA RECHERCHE ET L'INNOVATION

5.1. Les acteurs de la recherche et de l'innovation au Québec

Au Québec, les principaux acteurs impliqués en recherche et en innovation (R-I) dans le secteur de la pomme, entre 2009 et 2013, ont été l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA), le Centre de recherche et de développement en horticulture (CRDH) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), les universités, le Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel (CRAM), Cintech Agroalimentaire et plusieurs entreprises de transformation.

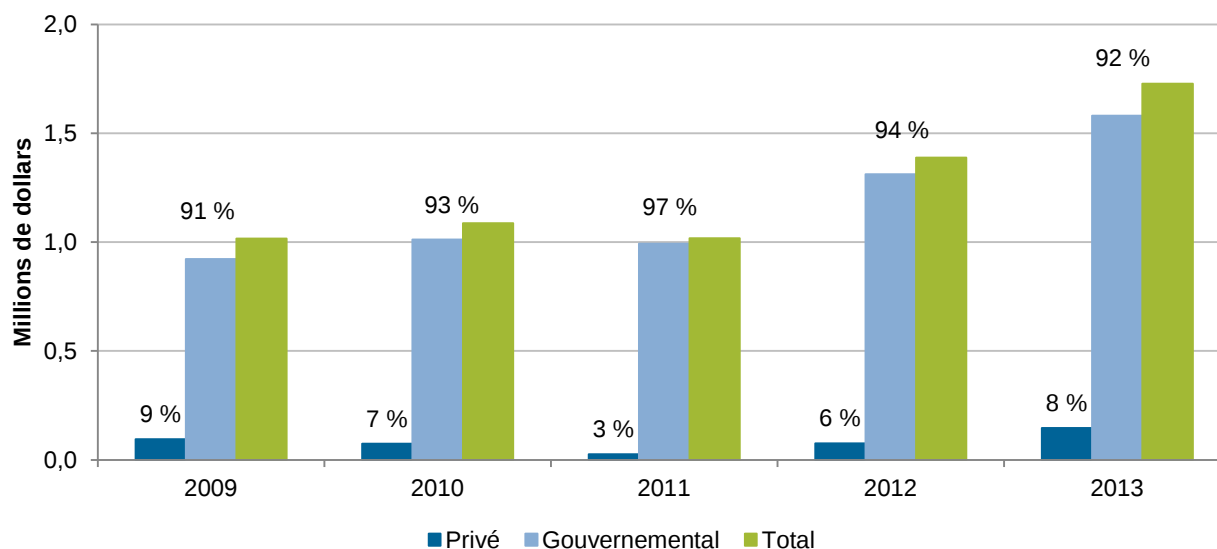
La Fédération des producteurs de pommes du Québec (FPPQ) a aussi été impliquée sur le plan de la R-I, du transfert technologique et de la diffusion des résultats dans le secteur de la pomme au Québec. Au Canada, la FPPQ a été active pour le financement de la première grappe scientifique horticole canadienne, dans laquelle deux projets touchaient à la pomiculture, dont celui portant sur l'identification de marqueurs génétiques pour favoriser la diversification variétale des pommes.

5.2. L'implication de l'industrie dans la recherche et l'innovation ainsi que dans le transfert technologique au Québec

Entre 2009 et 2013, les dépenses gouvernementales ont été importantes en R-I; elles s'élevaient à 5,8 M\$ sur des investissements totaux de 6,2 M\$.

Toutefois, une implication du secteur privé dans le secteur de la pomme au Québec a également été observée durant cette période pour une valeur de 0,4 M\$. Ce sont surtout la FPPQ et les entreprises de transformation qui ont investi en R-I. En 2013, les investissements privés représentaient 8 % du total des investissements effectués en matière de recherche et d'innovation dans le secteur de la pomme au Québec.

Graphique 9 : Évolution des investissements publics et privés en matière de recherche et d'innovation dans le secteur de la pomme au Québec, de 2009 à 2013



Source : MAPAQ.

Au regard du transfert technologique, les investissements privés se sont élevés à plus de 540 000 \$, soit 21 % du total des investissements en matière de transfert technologique et de diffusion des connaissances, et les dépenses gouvernementales, à 2 M\$.

5.3. La recherche et l'innovation au Québec

Dans le secteur de la pomme au Québec, 59 projets de R-I ont été réalisés entre 2009 et 2013, pour une valeur de 6,2 M\$.

Une recherche en matière de production qui s'est surtout déroulée dans les disciplines de l'agroclimatologie et de la phytoprotection

Le secteur de la production compte 46 projets de R-I qui ont nécessité des investissements de 5,5 M\$ entre 2009 et 2013. Ces projets ont surtout porté sur l'agroclimatologie, la phytoprotection, l'entomologie et la régie des cultures.

Au cours de cette période, 13 projets de recherche et d'innovation ont touché à la transformation, à l'économie et à la nutrition, pour une valeur de 0,7 M\$.

Tableau 9 : Répartition des projets de recherche et d'innovation dans le secteur de la pomme au Québec, de 2009 à 2013

Disciplines	Nombre	Nombre (%)	Investissement (\$)	Investissement (%)
Entomologie	8	14	573 097	9
Phytopathologie	3	5	170 446	3
Phytoprotection	20	34	1 564 231	25
Régie des cultures	5	8	476 815	8
Agroclimatologie	10	17	2 769 888	44
Transformation	9	15	486 805	8
Économie, nutrition	4	7	195 121	3
Total	59	100	6 236 404	100

Source : MAPAQ.

L'IRDA a réalisé 21 projets de R-I accompagnés d'investissements de 1,6 M\$, principalement en phytoprotection. Les principaux projets visaient à développer des approches pour lutter contre le carpocapse de la pomme et la tavelure du pommier et à évaluer le potentiel de la nanocellulose cristalline pour la protection écologique des arbres fruitiers.

Le CRDH, spécialisé en horticulture légumière et fruitière, a piloté 13 projets de R-I d'une valeur totale de 2,9 M\$. Ces projets ont surtout été consacrés à l'étude de l'agroclimatologie et de ses impacts sur la production horticole, notamment sur les conditions climatiques extrêmes pouvant affecter la formation des pommes et la pression accrue des maladies, des insectes, etc.

Le CRAM a, pour sa part, mené 8 projets de recherche principalement dans le domaine de l'entomologie, ce qui a nécessité des investissements de plus de 650 000 \$. Un des plus importants projets traitait de l'effet de différents pesticides sur les populations d'acariens dans les pommiers.

Enfin, entre 2009 et 2013, les universités ont réalisé 7 projets de R-I d'une valeur de plus de 0,5 M\$ dans le domaine de la production, notamment en phytoprotection et en régie des cultures. Un projet

portait notamment sur la punaise de molène, un insecte qui peut être à la fois bénéfique et néfaste dans les vergers.

De nouveaux produits développés dans le secteur de la transformation

Entre 2009 et 2013, des universités, Cintech Agroalimentaire et des entreprises ont réalisé 9 projets de recherche et d'innovation dans le domaine de la transformation de la pomme, au coût de 0,5 M\$. Plusieurs de ces projets visaient à développer de nouveaux produits. L'un d'eux traitait de la fabrication d'un concentré de jus de pommes par cryoconcentration pour produire du cidre de glace d'une haute valeur nutritionnelle et organoleptique.

5.4. Le transfert technologique

Le transfert technologique et la diffusion des connaissances au Québec

Entre 2009 et 2013, 66 projets de transfert technologique et de diffusion des connaissances, d'une valeur de 2,5 M\$, ont été menés au Québec, en grande partie grâce aux organismes suivants :

- Le Réseau d'essais de cultivars et porte-greffes de pommiers (RECUPOM);
- L'organisme La Pomme de demain;
- Le Centre d'expertise et de transfert en agriculture biologique et de proximité (CETAB+).

La plateforme Production fruitière intégrée (PFI) du Réseau-pommier, soutenue par l'IRDA, intègre la plus grande partie de ses informations sur les ennemis présents dans les vergers, l'avancement de la recherche, les stratégies de production fruitière intégrée visant à lutter contre les ennemis des cultures, etc., sur le site Agri-Réseau du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec (CRAAQ), pour qu'elles soient diffusées auprès des producteurs, des conseillers et autres intervenants du secteur.

De nouvelles variétés testées par RECUPOM dans des conditions québécoises

RECUPOM a pour objectif de vérifier l'adaptation à notre climat de nouveaux cultivars et porte-greffes de pommiers réputés comme étant prometteurs localement ou à l'étranger.

Entre 2009 et 2013, il a jugé très prometteurs les cultivars de pommiers suivants : Sunrise, Ginger Gold, Honeycrisp et Cortland Royal Court. Ces cultivars ont d'ailleurs été introduits chez plusieurs pomiculteurs québécois.

RECUPOM considère aussi comme très prometteurs plusieurs porte-greffes nains de pommiers tels le Budagovsky 9 (B9) et le M.9 Cepiland, qui sont maintenant utilisés par les producteurs québécois.

Du développement variétal grâce à La Pomme de demain

La Pomme de demain est un collectif comportant une cinquantaine de membres (producteurs, conseillers, etc.) qui travaillent dans le domaine de la création et de la diversification variétale du pommier depuis 1986. Cet organisme a d'ailleurs entrepris le processus d'homologation de deux nouveaux hybrides, « Rosinette » et « Passionata ».

5.5. Constats

- La structure de recherche, d'innovation et de transfert technologique est bien développée et dynamique au sein du secteur. Elle est caractérisée par une grande concertation entre les différents acteurs.
- Entre 2009 et 2013, 59 projets de recherche et d'innovation (R-I) ont été réalisés dans le secteur de la pomme, nécessitant des investissements de 6,2 M\$. Ces projets ont porté sur la production dans une proportion de 89 % (en valeur) et sur la transformation, l'économie et la nutrition dans une proportion de 11 %.
- C'est en agroclimatologie et en phytoprotection que le plus grand nombre de projets ont été réalisés et d'investissements, accordés.
- Un total de 66 activités de transfert technologique et de diffusion des résultats ont eu lieu, pour une valeur de 2,5 M\$.
- Les gouvernements financent majoritairement la recherche sur la pomme.

6. L'AGROENVIRONNEMENT

La population québécoise est de plus en plus préoccupée des conséquences de ses choix de consommation au regard des aspects économique, social et environnemental du développement durable. Dans la foulée, une étude réalisée par la firme SOM révèle que près des deux tiers des Québécois (65 %) sont inquiets des répercussions des pratiques agricoles sur l'environnement. Le secteur pomicole ne doit donc pas relâcher sa vigilance quant aux effets de ses pratiques culturales sur l'environnement. Cela se justifie d'autant plus qu'une part importante du verger québécois est située à la périphérie de la région métropolitaine de Montréal, soit près de résidences et de zones de villégiature.

6.1. Qualité de l'eau

Parfois, l'utilisation des pesticides peut porter atteinte aux organismes aquatiques

Selon un rapport (publié en 2014) du ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, de nombreux pesticides et produits de dégradation ont été détectés dans l'eau de deux ruisseaux s'écoulant dans des zones de forte production pomicole. Toutefois, la plupart des produits détectés provenaient de cultures autres que pomicoles. L'enherbement des vergers pourrait contribuer à retenir une fraction non négligeable des pesticides épandus et à retarder leur dérive vers les cours d'eau voisins, ce qui expliquerait en partie la fréquence relativement faible de résultats positifs à la suite des examens de détection.

Néanmoins, on a décelé la présence épisodique de pesticides utilisés dans la culture des pommes, parfois à des degrés de concentration qui dépassent les normes définies pour la protection des espèces aquatiques. Ces dépassements étaient principalement liés à l'utilisation d'insecticides.

6.2. Gestion des ennemis de culture

Une production nécessitant l'emploi fréquent de produits phytosanitaires

Les vergers sous gestion traditionnelle peuvent recevoir plus de 12 traitements phytosanitaires chaque année. La majorité de ces traitements a trait à l'utilisation de fongicides destinés à lutter contre la tavelure de la pomme, un champignon qui prolifère sous le climat frais et humide du Québec. Toutefois, les pomiculteurs doivent aussi intervenir contre différents insectes et veiller à limiter la prolifération des mauvaises herbes en recourant généralement à des herbicides qu'ils épandent à la base des arbres.

Pour bien protéger l'ensemble de l'arbre et exercer leur complète efficacité, les traitements d'insecticides et de fongicides doivent être effectués à l'aide de pulvérisateurs pneumatiques ou à jet porté. Ces appareils peuvent toutefois occasionner une importante dérive aérienne des pesticides. Heureusement, pour atténuer cette dérive, les producteurs peuvent mettre à profit diverses pièces d'équipement telles que les buses antidérive ou les pulvérisateurs de type tour.

Des règles encadrent l'utilisation des pesticides dans les vergers

Le Code de gestion des pesticides encadre l'emploi et la vente des pesticides au Québec. Qu'il s'agisse d'entreposer, de préparer ou de pulvériser des pesticides, tous les utilisateurs de ces produits ont l'obligation de respecter des distances d'éloignement des cours d'eau, des plans d'eau de même que des sites de prélèvement. En ce qui concerne la pulvérisation des pesticides dans les

vergers, il est de rigueur de maintenir une distance d'éloignement appropriée par rapport aux espaces publics et aux zones habitées (ex. parcs, aires de loisirs extérieures, habitations, écoles, etc.).

Une utilisation de plus en plus raisonnée des pesticides en pomiculture

De nombreux travaux de recherche sont réalisés au Québec dans les domaines de l'entomologie, de la phytopathologie et de la phytoprotection qui ont pour objet de mettre au point des moyens de lutte plus efficaces et ayant un faible impact environnemental.

Les pomiculteurs, comme les exploitants agricoles et les personnes-ressources qui les conseillent, ont également à leur disposition différents outils (modèles prévisionnels, seuils d'intervention, etc.) qui permettent de mieux prévoir les périodes comportant des risques d'infestation par les maladies et les insectes et, ainsi, d'optimiser le dosage et la synchronisation des traitements phytosanitaires.

En outre, les pomiculteurs québécois optent de plus en plus pour les techniques de la production fruitière intégrée (PFI). La PFI est un mode de gestion qui s'appuie sur l'adoption de pratiques culturales qui sont plus sécuritaires pour la santé et l'environnement tout en assurant une production fruitière féconde et de qualité.

La gestion intégrée des ennemis des cultures (GIEC) est une composante importante de la PFI. Selon un sondage du MAPAQ, le secteur pomicole montrait un bon taux de participation quant à l'adoption de la GIEC pour la saison 2012; il a ainsi obtenu le deuxième score de l'indicateur de la GIEC parmi les huit secteurs d'activité agricole évalués.

6.3. Constats

- L'emploi des pesticides apparaît comme la pratique des pomiculteurs qui comporte le plus de risques pour l'environnement.
- De nombreux efforts sont déployés pour diminuer l'impact environnemental des activités du secteur pomicole.
- Le secteur doit poursuivre ses efforts afin de réduire les risques que l'utilisation des pesticides présente pour l'environnement.

Note

Divisé en quatre parties, ce chapitre couvre la période 2004-2013 pour mieux cerner l'évolution de la compétitivité du secteur. Premièrement, la compétitivité de la production canadienne sera décrite par une comparaison des parts d'importations dans l'offre canadienne. Deuxièmement, la situation concurrentielle des deux principales provinces productrices de pommes, l'Ontario et le Québec, sur ce marché sera également mise en relation avec les importations. Troisièmement, ce portrait de la concurrence sera comparé aux résultats financiers des entreprises productrices, dont le comportement à l'égard de la concurrence est étroitement lié à leurs performances financières. Finalement, la production québécoise sera comparée aux principales régions productrices des États-Unis et du Canada au niveau des rendements et des prix moyens obtenus.

7.1. La tendance de la consommation, la production intérieure et le commerce au Canada

Une part de plus en plus importante pour les importations dans l'offre de pommes au Canada

Alors que la consommation canadienne totale de pommes fraîches s'accroît de 2,9 % annuellement, les importations augmentent de près de 5,0 % en moyenne et la production canadienne reste stable sur la même période. Ainsi, les Canadiens consomment probablement de plus en plus de pommes fraîches importées.

Par ailleurs, la baisse de la consommation totale de pommes transformées (-2,8 %) n'a pas entraîné une diminution de l'importation de ce type de pommes dont le taux de croissance annuel moyen dépasse les 3 %. La proportion de pommes transformées du Canada aurait donc diminué¹⁰.

Il apparaît donc que les producteurs canadiens seraient moins compétitifs que leur concurrents et qu'ils perdent des parts de marché.

7.2. Les parts de marché des principales provinces productrices dans l'offre canadienne

Une augmentation des parts de marché du Québec aux dépens de l'Ontario et de la Colombie-Britannique

Les recettes monétaires canadiennes ont augmenté de 34,0 % (3,3 % par an) au Canada de 2004 à 2013, passant de 143 M\$ à 191 M\$. Les hausses annuelles de prix de 3,4 % sont responsables de cette croissance, la production ayant peu évolué.

Les trois principales provinces productrices sont l'Ontario (77,5 M\$), le Québec (49,9 M\$) et la Colombie-Britannique (45,3 M\$), qui couvrent ensemble 90 % des recettes monétaires canadiennes pour la pomme. Le poids de l'Ontario a diminué, passant de 49 % en 2004 à 40 % en 2013. Cela s'est fait principalement à l'avantage du Québec, qui est passé de 20 % à 26 %.

Les mêmes tendances sont observables au regard de la production, le Québec ayant augmenté sa part de la production canadienne, laquelle est passée de 20 % à 28 %, mais cette fois au détriment, principalement, de la Colombie-Britannique, où elle est passée de 27 % à 21 %, alors que la production ontarienne passait de 43 % à 40 %.

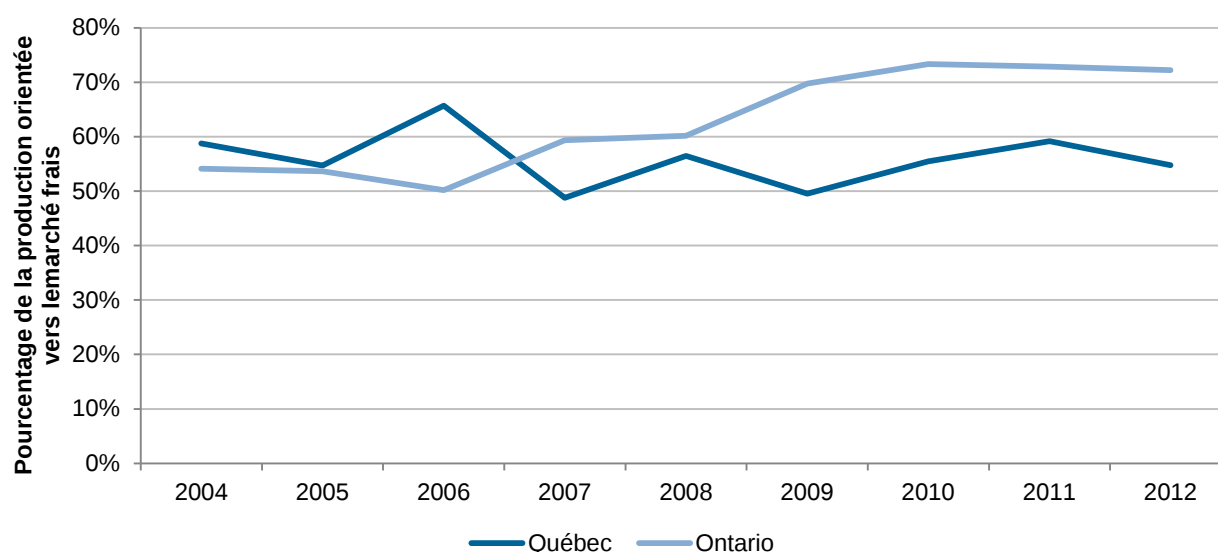
¹⁰ Il n'a pas été possible de déterminer la production canadienne de pommes destinée au marché frais ou à la transformation.

Une structure de production qui change peu au Québec comparativement à l'Ontario

Les niveaux de prix diffèrent d'une province à l'autre. Le prix moyen au Canada pour la période 2004-2013 (l'année 2012 étant exclue) est de 405 \$/t. Le Québec et la Colombie-Britannique se situent en dessous de cette moyenne, soit respectivement à 383 \$/t et à 398 \$/t, alors que l'Ontario a un prix plus élevé, soit 447 \$/t. Par contre, les prix ont crû plus rapidement en Colombie-Britannique (6,2 %/an) qu'au Québec (2,9 %/an) et en Ontario (2,4 %/an).

Ces prix et leur progression sont reliés aux variétés privilégiées et au marché de destination, soit le marché frais ou la transformation. Il n'a pas été possible d'obtenir des statistiques sur les variétés offertes à l'échelle canadienne. Néanmoins, une analyse par type de marché (ce qui est orienté par les producteurs vers le marché frais ou la transformation¹¹) est réalisable jusqu'à l'année 2011 pour le Québec et l'Ontario, 2012 étant une année trop exceptionnelle pour être incluse. La production québécoise était destinée au marché frais dans une proportion de 59 % en 2004 comme en 2012. En Ontario, la tendance est à la hausse, la proportion de la production destinée au marché frais étant passée de 54 % à 73 % au cours de ces huit années.

Graphique 10 : Part de la production orientée vers le marché frais en Ontario et au Québec entre 2004 et 2012



Source : ISQ et ministère de l'Agriculture, de l'alimentation et des affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA) ; compilation du MAPAQ.

Le maintien de la part des pommes fraîches et l'augmentation de celle des pommes transformées du Québec dans l'offre canadienne

Le Québec a tout de même accru sa production de pommes fraîches, laquelle est passée de 46,4 kt à 65,9 kt. Cette augmentation a permis à la province de maintenir sa part de pommes fraîches dans la consommation canadienne à près de 15 %. En Ontario, malgré la croissance de la production de pommes fraîches (de 86,2 kt à 98,9 kt), la part de la consommation canadienne est passée de 27 % à 23 %, principalement au profit des importations.

¹¹ Ces données n'incluent pas les taux de déclasserment aux postes d'emballages.

La production québécoise de pommes de transformation a aussi augmenté entre 2004 et 2011 (de 32,5 kt à 45,4 kt). La part de pommes transformées du Québec dans la consommation canadienne s'est alors accrue, passant de 10 % à 14 %. En Ontario, la situation est inversée. La production de pommes de transformation est passée de 77,1 kt à 39,6 kt ou de 23 % de la consommation canadienne en 2004 à 13 % en 2011.

7.3. L'analyse financière des entreprises spécialisées dans la production de pommes au Québec et en Ontario

Cette section présente les résultats de l'analyse financière des entreprises spécialisées dans la production de pommes, qui est basée sur un échantillon de 357 entreprises au Québec et de 272 en Ontario, suivies sur la période de 2004 à 2011¹². Des données financières étaient disponibles selon la taille des revenus et représentaient une part importante des valeurs à la ferme de chacune des provinces.

Tableau 10 : Répartition du nombre et des ventes d'entreprises du secteur de la pomme au Québec et en Ontario, en 2011

Taille des revenus	Québec – nombre	Québec – ventes (%)	Ontario – nombre	Ontario – ventes (%)
500 k\$ ou plus	15 (4 %)	21 %	51 (19 %)	61 %
De 250 k\$ à 500 k\$	43 (12 %)	26 %	55 (20 %)	21 %
De 100 k\$ à 250 k\$	127 (36 %)	37 %	82 (30 %)	15 %
De 50 k\$ à 100 k\$	95 (27 %)	12 %	34 (13 %)	2 %
Moins de 50 k\$	77 (22 %)	4 %	50 (18 %)	2 %

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Microsimulation dynamique de l'agriculture canadienne; compilation du MAPAQ.

Des entreprises québécoises de plus petite taille

Selon ces données, la production ontarienne de pommes est davantage attribuable aux entreprises dont les ventes sont de 250 000 \$ ou plus et qui couvrent en valeur 82 % du marché. Au Québec, les entreprises dont les revenus se situent entre 50 000 \$ et 250 000 \$ vendent autant de produits que celles de 250 000 \$ ou plus (49 % versus 47 % respectivement). Les entreprises sont donc en moyenne de plus petite taille.

Des entreprises de taille modeste peuvent parfois avoir de moins bons rendements financiers, ne pouvant profiter d'économies d'échelle. Dans le cas des producteurs de pommes, cela ne semble pas le cas d'après la première analyse. Au Québec comme en Ontario, les entreprises dont les ventes se situent entre 100 000 \$ et 250 000 \$ ont un revenu net plus élevé que la moyenne du secteur et que les entreprises de 500 000 \$ ou plus.

¹² Provient du modèle de microsimulation dynamique de l'agriculture canadienne d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, qui concerne les exploitations agricoles ayant un revenu annuel de 10 000 \$ ou plus et classées en fonction de leur activité principale, déterminée selon le produit ou le groupe de produits qui représente au moins 50 % du chiffre d'affaires.

Tableau 11 : Revenu net, paiements de programmes et salaires en pourcentages du revenu d'exploitation, selon la taille des entreprises (sans paiement de programmes), au Québec et en Ontario, de 2007 à 2011

	Québec	Ontario
Total		
Revenu net	19,2 % (4,1 %)	17,4 % (10,3 %)
Paiements de programmes	15,6 %	7,9 %
Salaires	23,7 % (28,1 %)	26,3 % (28,5 %)
Revenu net et salaires	42,9 % (32,2 %)	43,7 % (38,8 %)
500 k\$ ou plus		
Revenu net	14,0 % (1,6 %)	15,8 % (8,4 %)
Paiements de programmes	12,7 %	8,1 %
Salaires	32,7 % (37,5 %)	28,9 % (31,4 %)
Revenu net et salaires	46,7 % (39,1 %)	44,7 % (39,8 %)
De 100 k\$ à 250 k\$		
Revenu net	24 % (10 %)	21,5 % (15,6 %)
Paiements de programmes	15,5 %	6,8 %
Salaires	20,2 % (23,8 %)	20,3 % (21,8 %)
Revenu net et salaires	44,2 % (33,8 %)	41,8 % (37,4 %)

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Microsimulation dynamique de l'agriculture canadienne; compilation du MAPAQ.

La façon dont est rémunéré le facteur travail ou la main-d'œuvre peut cependant influencer les résultats financiers. Pour les plus petites entreprises, qui ont moins recours à une main-d'œuvre externe et salariée, la rémunération de l'exploitant peut prendre la forme d'un salaire qu'il se verse à même le revenu net de l'entreprise. Ce dernier se trouve alors artificiellement plus élevé que celui des entreprises de plus grande taille. Comme le montre le tableau 11, si les salaires et les revenus nets sont additionnés, les rendements semblent plus rapprochés. Les entreprises dont les ventes sont de 500 000 \$ ou plus montrent alors la meilleure rentabilité.

Des paiements de programmes plus importants au Québec

Sans les paiements de programmes, le revenu net moyen serait de 4,1 % au Québec et les entreprises ayant des ventes de 500 000 \$ ou plus auraient un revenu net de 1,6 %. En Ontario, les pourcentages de revenu net sont plus élevés : moyenne de 10,3 % et 8,4 % pour les entreprises de 500 000 \$ ou plus. Bien que les entreprises dont les ventes se situent entre 100 000 \$ et 250 000 \$ obtiennent au Québec un revenu net sans paiement de programme qui semble respectable, soit 10,0 %, il est tout de même inférieur à celui d'entreprises de même taille de l'Ontario, soit 15,6 %. Si les salaires sont ajoutés au revenu net, les entreprises dont les ventes sont de 500 000 \$ ou plus ont une rentabilité comparable à celles du Québec et de l'Ontario, ce qui n'est pas le cas pour les autres strates.

Trois facteurs peuvent expliquer les moins bons rendements financiers observés au Québec en l'absence de subventions. Premièrement, les coûts sont relativement plus élevés pour plusieurs intrants au Québec par rapport à l'Ontario : réparations des machines et des bâtiments, carburants,

pesticides, loyers, assurances, travail à forfait et frais d'intérêts. Ces frais sont proportionnellement supérieurs aux gains réalisés pour les coûts des fertilisants, des semences, de la commercialisation, des salaires et des contenants.

Tableau 12 : Certains coûts de production en pourcentages des revenus d'exploitation sans paiement de programmes, au Québec et en Ontario, de 2007 à 2011

	Québec	Ontario
Salaires	28,1 %	28,5 %
Fertilisants et chaux	3,3 %	5,7 %
Ficelles, fils et contenants	3,2 %	6,3 %
Semences et plants	1,9 %	4,2 %
Commercialisation	1,2 %	3,4 %
Pesticides	9,7 %	6,8 %
Loyers	9,3 %	5,6 %
Réparations, machines	6,6 %	4,7 %
Carburants	4,2 %	3,0 %
Travail à forfait, location machines	3,6 %	3,0 %
Assurances	3,0 %	1,5 %
Intérêts	3,2 %	2,6 %
Réparations, bâtiments	2,7 %	1,4 %

Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Microsimulation dynamique de l'agriculture canadienne; compilation du MAPAQ.

Deuxièmement, les entreprises de l'Ontario bénéficient de prix moyens plus élevés, tel que décrit précédemment.

Finalement, les productions ontariennes sont plus diversifiées que celles du Québec. Cette diversification dans les productions céréalières, oléagineuses ou légumières permet d'assurer des sources de revenus en situation difficile et de maintenir un niveau de rentabilité supérieur même sans paiement de programmes.

7.4. Comparaison des rendements et prix moyens au Canada et aux États-Unis

Des rendements et des prix moyens inférieurs au Québec

Il est également intéressant de comparer la productivité du verger québécois avec celles des principales régions pomicoles canadiennes (Ontario et Colombie-Britannique) et américaines (Washington, New York et Michigan)¹³. Ainsi, au cours de la période de 2009 à 2013 (l'année 2012 étant exclue), le Québec obtenait les plus faibles rendements moyens ainsi que les prix moyens les plus bas. Par conséquent, il offrait un revenu moyen inférieur pour la production de pommes par hectare.

¹³ Les données comparées ici proviennent de sources différentes, soit Statistique Canada et l'USDA. Les méthodes de collecte de données peuvent donc varier et limiter la validité des comparaisons, principalement en ce qui a trait à l'orientation vers le marché frais ou la transformation.

Tableau 13 : Valeur moyenne (milliers de dollars) de la production de pommes par hectare pour différentes régions pomicoles des États-Unis et du Canada

Province/État	2009	2013	Δ 2009-2013	Moyenne 2009-2013 (excluant 2012)
Canada¹	9,13	11,29	23,7 %	9,45
<i>Québec</i>	<i>7,15</i>	<i>10,23</i>	<i>43,2 %</i>	<i>7,91</i>
<i>Ontario</i>	<i>11,35</i>	<i>12,27</i>	<i>8,1 %</i>	<i>10,98</i>
<i>Colombie-Britannique</i>	<i>9,61</i>	<i>12,71</i>	<i>32,2 %</i>	<i>10,44</i>
États-Unis²	17,74	24,48	37,9 %	20,08
<i>Michigan</i>	<i>9,66</i>	<i>17,14</i>	<i>77,5 %</i>	<i>12,27</i>
<i>New York</i>	<i>14,16</i>	<i>15,09</i>	<i>6,6 %</i>	<i>14,22</i>
<i>Washington</i>	<i>26,06</i>	<i>35,71</i>	<i>37,1 %</i>	<i>29,94</i>

Sources : Statistique Canada¹, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve; USDA²; compilation du MAPAQ.

La différence est particulièrement marquante avec la principale région productrice, l'État de Washington, qui a obtenu une valeur moyenne de production par hectare près de quatre fois supérieure à celle du Québec. Les conditions climatiques qui ont cours dans les régions pomicoles du Nord-Ouest américain peuvent expliquer en partie cette différence. Ainsi, les pratiques culturales et le climat sec de l'État de Washington lui permettent d'orienter une part plus importante de sa production vers le marché frais (81,5 % en 2013) comparativement aux États de New York (46,8 %) et du Michigan (38,4 %), qui subissent le climat humide du Nord-Est américain. De plus, les pomiculteurs de l'État de Washington obtiennent des prix plus élevés pour le marché frais par rapport aux États du Nord-Est. Cela peut s'expliquer par une meilleure qualité de fruits, du producteur jusqu'au consommateur, notamment par la production de variétés mieux adaptées à la conservation. C'est du moins l'opinion des acheteurs de pommes canadiens qui ont été sondés dans une étude du Georges Morris Center. Ainsi, l'image de la production de l'État de Washington était égale ou supérieure à la moyenne pour l'ensemble des critères évalués. Finalement, l'obtention de meilleurs revenus a certainement favorisé les investissements dans les vergers, permettant à cet État d'augmenter ces rendements et de maintenir sa position de leader nord-américain pour la production de pommes.

7.5. Constats

- La structure de production a peu changé au Québec dans la dernière décennie, la proportion de pommes orientée vers le marché frais ayant peu évolué.
- Cette stratégie a permis au secteur de maintenir sa part de l'offre canadienne sur le marché frais et de l'augmenter sur le marché de la transformation.
- Sans paiement de programmes, les entreprises de production de pommes du Québec semblent généralement beaucoup moins viables.
- Les producteurs de pommes doivent se préoccuper des causes des coûts plus élevés au Québec de certains intrants qu'en Ontario.
- La valeur moyenne de la production de pommes par hectare est inférieure au Québec par rapport aux autres principales régions productrices des États-Unis et du Canada.

8. LES ENJEUX

8.1. Les enjeux

Le secteur pomicole québécois est aux prises avec de nombreux enjeux. Les plus importants semblent être de favoriser la consommation de la pomme et de ses produits, de diversifier l'offre québécoise et d'améliorer la compétitivité de l'industrie.

La baisse de consommation par habitant de la pomme et de ses produits au Canada, jumelée à une croissance démographique faible, limite considérablement le développement de l'industrie, le marché de la pomme québécoise étant presque exclusivement local. Il est donc primordial pour le secteur de favoriser la consommation locale, que ce soit par des mesures de promotion ou par la diversification ou la réorientation de son offre pour répondre à l'évolution des exigences des consommateurs.

Sans une amélioration substantielle de la compétitivité de l'industrie, il est peu réaliste d'envisager le développement de nouveaux marchés, sinon par l'intermédiaire de produits de spécialité, qui demeurent tout de même des marchés limités. Le secteur se doit donc d'investir pour diversifier son verger et améliorer sa productivité. Cet investissement devrait se faire de façon raisonnée pour ne pas accroître la pression exercée sur le marché frais en y introduisant des volumes plus importants de certaines variétés traditionnellement cultivées.

Il serait également stratégique d'augmenter les investissements pour améliorer les techniques de production (mécanisation, éclaircissage, gestion des jeunes plantations, etc.). Une bonne régie de production permet non seulement d'améliorer la productivité, mais également d'accroître la qualité des pommes produites. Toutefois, encore une fois, l'amélioration du pourcentage de pommes de qualité devra se faire dans un contexte où les producteurs pourront écouler davantage de pommes sur le marché frais.

Finalement, la pression des ravageurs est en évolution constante. Certains ravageurs considérés comme secondaires jusqu'à maintenant deviennent plus préoccupants (sésie du cornouiller, mineuse interne des bourgeons du pommier, etc.). De nouveaux ravageurs sont également à nos portes, telle la punaise marbrée. L'utilisation d'insecticides à moins large spectre et les changements climatiques pourraient expliquer ce phénomène. Le secteur devra donc maintenir le dynamisme qui existe actuellement en R-I dans les disciplines de l'agroclimatologie et de la phytoprotection.

Le secteur pomicole québécois a donc toujours de nombreux défis à relever. Pour y faire face, cette industrie devra continuer de s'appuyer sur ses forces, qui lui ont permis d'augmenter globalement sa part de marché dans l'offre canadienne durant la dernière décennie. Elle devra également demeurer créative pour améliorer sa compétitivité et aller chercher un maximum de revenus sur les marchés.

8.2. Les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces

Forces	Faiblesses
• La présence d'importants transformateurs au Québec permet au secteur d'y acheminer une part importante de sa production. • Le réseau de R-I et transfert technologique est dynamique. • De nombreux efforts sont effectués pour favoriser l'intégration du concept de PFI dans les entreprises québécoises. • Les variétés produites correspondent toujours au goût de nombreux consommateurs. • Les activités de la table filière de la pomme permettent à tous les maillons, de la production à la commercialisation, de discuter d'enjeux prioritaires et de mettre en place des initiatives porteuses pour le secteur.	• Climat limitant le choix des variétés et favorisant la présence de maladies et de ravageurs. • Les rendements et les prix obtenus au Québec sont généralement inférieurs aux principales régions pomicole des États-Unis et du Canada. • La production est essentiellement écoulee sur le marché local. • Le coût de certains intrants est plus élevé au Québec qu'en Ontario.
Opportunités	Menaces
• La diminution de la valeur du dollar canadien par rapport à la devise américaine permet de réduire la pression exercée sur les prix par les pommes importées des États-Unis. • L'ouverture du marché chinois aux pommes américaines devrait également diminuer la pression sur les prix exercée par l'augmentation de la production américaine. • L'important développement variétal mondial permet de renouveler l'intérêt des consommateurs à l'égard de la pomme et de ses produits. • La mise en place de l'appellation réservée d'indication géographique protégée pour le cidre de glace devrait permettre à ce produit d'accroître sa notoriété. • Un regain d'intérêt est constaté pour le cidre en Amérique du Nord. Cette vague ne semble pas encore avoir pleinement atteint le Québec.	• La baisse de la consommation canadienne par habitant de pommes limite la croissance du secteur. • L'augmentation récente de la production américaine et mondiale ainsi que la fermeture du marché de la Russie, un des principaux importateurs mondiaux de pommes, devraient exercer une pression à la baisse sur les prix dans les prochaines années. • Le taux de renouvellement du verger québécois semble faible, ce qui diminue sa compétitivité et limite sa capacité à ajuster son offre variétale pour saisir les occasions du marché.

BIBLIOGRAPHIE

- AC Nielsen, *Ventes au détail au Québec*, compilation achetée par le MAPAQ.
- Agence canadienne d'inspection des aliments, <http://www.inspection.gc.ca/aliments/fruits-et-legumes-frais/importations-et-commerce-interprovincial/exemptions-ministerielles-pommes/fra/1352494295645/1352494372468>.
- Agriculture et Agroalimentaire Canada, Information sur les marchés (Infohort) – *Rapport sur les pommes – Stocks de pommes canadiennes entreposées selon le type d'entreposage et la province*, http://www4.agr.gc.ca/IH5_Reports/faces/apple_reports.jsp?lang=f&ref=apple_reports.
- Agriculture et Agroalimentaire Canada, Modèle de microsimulation dynamique de l'agriculture canadienne qui concerne les exploitations agricoles ayant un revenu annuel de 10 000 \$ et plus, classées selon l'activité principale de l'exploitation qui est déterminée selon le produit ou le groupe de produits qui représente au moins 50 % du chiffre d'affaires.
- Banque du Canada, *Taux de change annuels*, <http://www.bankofcanada.ca/rates/exchange/annual-average-exchange-rates/>.
- Belrose inc., *World Apple Review*, édition 2014.
- Global Trade Atlas, <https://www.gtis.com/gta/>.
- ICRIQ.com, <http://www.icriq.com/fr/>.
- Institut de la statistique du Québec, *Production et mise en marché de la pomme*, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/agriculture/pomiculture-pommes/index.html>.
- Institut de la statistique du Québec et MAPAQ, *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec*, édition 2014.
- Martin Gooch, Kate Stiefelmeyer, Nicole Marenick et Greg Borovilos, Georges Morris Center, *Horticulture Value Chain Roundtable, Benchmarking Study for Canadian Apples*, 2012.
- Ministère de l'Agriculture, de l'alimentation et des affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA), *Production de pommes: Prix et valeur à la ferme par mode de commercialisation, en Ontario 1994-2012*, <http://www.omafra.gov.on.ca/french/stats/hort/applebymc.htm>
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles*, version certifiée 2004.
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles*, version certifiée 2007.
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, *Fiches d'enregistrement des exploitations agricoles*, version certifiée 2010.
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, *Présence de pesticides dans l'eau au Québec, zones de vergers et de pomme de terre, 2010 à 2012, 2014*
- Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, FAOSTAT, <http://faostat.fao.org/>.
- SOM recherches et sondages, *Étude des perceptions de la population du Québec à l'endroit du bioalimentaire*, 2011. Rapport présenté au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.
- Statistique Canada, Superficie, production et valeur à la ferme des fruits frais et pour la conserve, CANSIM, tableau 002-0009.
- Statistique Canada, *Offre et utilisation d'aliments au Canada*, CANSIM, tableau 002-0010.
- Statistique Canada, *Aliments disponibles au Canada*, CANSIM, tableau 002-0011.
- Statistique Canada, Ventes de boissons alcoolisées des régions des alcools, des producteurs de vins et des brasseries, CANSIM, tableau 183-0015.

- United States Department of Agriculture, *Economic Research Services, Food Availability*, <http://www.ers.usda.gov/data-products/food-availability-%28per-capita%29-data-system.aspx>.
- United States Department of Agriculture, National Agricultural Statistic Services, <http://quickstats.nass.usda.gov/#AB145BA6-66DC-34CF-86D6-610D3712AA79>.

Annexe 1

Calculs ayant permis d'établir le circuit de commercialisation de la pomme au Québec en 2013

Pommes fraîches

Tableau 14 : Flux des approvisionnements et utilisation des pommes fraîches au Canada

Sources*		Reste du Canada	Québec	Ontario	Colombie-Britannique	Canada
1	Stocks (début)	22 053	48 673	77 637	-	148 363
2	Production	41 810	108 026	151 215	80 950	382 001
3	Importations, produits frais	4 695	45 649	105 705	77 547	233 596
4	Ressources totales	68 558	202 348	334 557	158 497	763 960
5	Exportations, produits frais	1 553	1 285	2 173	16 876	21 887
6	Utilisation industrielle	13 365	39 447	65 220	30 898	148 930
7	Pertes	1 544	4 556	7 532	3 568	17 200
8	Stocks (fin)	14 604	57 073	22 081	69 501	163 259
9	Pommes emballées		41 268			
10	Ventes directes		14 335			
11	Ressources nettes	37 493	99 988	237 550	37 653	412 684
12	Consommation	95 570	95 721	159 077	62 315	412 684
13	Commerce interprovincial	58 077	-4 266	-78 473	24 662	

* Sources et calculs

1 et 8 : Infohort.

2, 6 et 7 : Statistique Canada.

3 et 5 : Global Trade Atlas.

4 : Stocks (début) + Production + Importations, produits frais.

9 : Pommes emballées au Québec selon les données de la FPPQ.

10 : Consommation + Importations, produits frais – Exportations, produits frais – Commerce interprovincial – Pommes emballées.

11 : Ressources totales – Exportations, produits frais – Utilisation Industrielle – Pertes – Stocks (fin).

12 : Consommation canadienne de pommes fraîches par habitant X Population de la province.

13 : Consommation – Ressources nettes.

Pommes transformées

Tableau 15 : Flux des approvisionnements et utilisation des pommes transformées au Canada

Sources*		Reste du Canada	Québec	Ontario	Colombie-Britannique	Canada
1	Importations, transformation (l)	2 769 948	18 038 155	11 632 095	14 550 249	46 990 447
2	Importations, transformation (t)	343	316	32 504	2 494	35 657
3	Importations, équivalent frais (l)	9 208	59 961	38 666	48 366	156 201
4	Importations, équivalent frais (t)	496	817	51 338	3 754	56 405
5	Exportations, transformation (l)	128 762	154 148	19 879 466	1 284 489	21 446 865
6	Exportations transformation (t)	6	0	16	3	25
7	Exportations, équivalent frais	316	378	48 792	3 153	52 639
8	Utilisation industrielle	13 365	39 447	65 220	30 898	148 930
9	Autres utilisations	1 494	6 555	6 988	5 243	20 280
10	Ressource nette	22 753	99 846	106 432	79 866	308 896
11	Consommation	71 535	71 648	119 070	46 643	308 896
12	Commerce interprovincial	48 782	-28 198	12 639	-33 223	

* Sources et calculs

1, 2, 5 et 6 : Global Trade Atlas.

3 : Importations, transformation en litres X 3,32. Ce facteur de conversion a été obtenu en fonction des quantités importées au Canada en litres et en poids.

4 : (Quantité importée de pommes séchées X 8) + (Quantité importée restante en tonnes X 1,29). Les facteurs de conversion ont été obtenus en fonction des consommations par personne en tonnes et en équivalent frais de chaque produit.

7 : Exportations, transformation en litres X 2,45. Ce facteur de conversion a été obtenu en fonction des quantités exportées en litres et en poids au Canada. Les exportations de pommes transformées sous une autre forme que le liquide n'ont pas été retenues, compte tenu des faibles quantités exportées.

8 : Statistique Canada.

9 : (Utilisation industrielle + Importations, équivalent frais – Exportations, équivalent frais) x 0,07. Ce dernier facteur a été obtenu en fonction de la consommation canadienne de produits transformés et de l'utilisation industrielle. Les autres utilisations comprennent, par exemple, la production de cidre.

10 : Utilisation industrielle + Importations, équivalent frais – Exportations, équivalent frais – Autres utilisations.

11 : Consommation canadienne de pommes transformées par habitant X Population de la province. Cette consommation est basée sur l'utilisation industrielle. Elle inclut les autres utilisations telles que la consommation de cidre produit au Canada.

12 : Consommation – Ressources nettes.

Principales limites des calculs effectués

- Consommation provinciale :

En l'absence de statistiques par province concernant la consommation, nous avons dû estimer la consommation totale au Québec en supposant que chaque Québécois mange en moyenne la même quantité que chaque Canadien.

- Facteurs de conversion pour l'équivalent frais des produits transformés de la pomme importés et exportés au Québec :

Ces facteurs ont été estimés en fonction des échanges commerciaux au Canada. La variation entre les produits importés dans chaque province pourrait donc occasionner certaines distorsions des données sur le plan provincial.

- Stocks :

L'année de référence des stocks est basée sur les données utilisées par Statistique Canada dans son calcul de la consommation canadienne de pommes fraîches. Toutefois, cette année ne coïncide pas avec celle qui se trouve sur le site Infohort d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

- Période couverte par les données :

Certaines données couvrent l'année civile 2013 (ex. : commerce international), alors que d'autres sont liées à l'année-récolte (ex. : données de production).

